

Description détaillée des dislocations

Etant donné le rôle important attribué aux dislocations dans la gestion des topics, nous nous attacherons dans ce chapitre à examiner de façon détaillée les formes et la distribution des dislocations. Nous allons d’abord décrire les dislocations dans le corpus français (section 1), en nous intéressant aux types d’éléments disloqués (1.1), à la forme et la fonction syntaxique du pronom résomptif (1.2 et 1.3), et à la direction de la dislocation (dislocation gauche ou droite, section 1.4). Nous examinerons également des schèmes concrets auxquels les dislocations se trouvent fréquemment associées (section 1.5). Les dislocations étant peu nombreuses dans le corpus allemand (39 occurrences en tout), nous les décrivons dans une section à part (section 2).

1. Les dislocations dans le corpus francophone

1.1 La nature de l’élément disloqué en français

Les analyses suivantes sont consacrées à la description de l’écrasante majorité des dislocations relevées dans nos données, à savoir la dislocation d’un syntagme nominal. Si d’autres constituants, comme des syntagmes prépositionnels ou des noms dans des constructions en *de-N* et *comme-N* peuvent également être disloqués, ils sont très rares dans nos données. Rappelons aussi que les dislocations de proposition ont été groupées avec les constructions à rapprocher des dislocations, afin de pouvoir contraster plus directement les noms et pronoms disloqués et non disloqués. Sur les 40 constructions de ce type (AutCstr°, cf. le Tableau VII-1 du chapitre précédent), seulement 7 sont des dislocations de proposition. Nous présenterons donc d’abord les cas majoritaires et

prototypiques des dislocations, et consacrerons d'autres sections à la description des dislocations moins communes (1.1.4 ci-dessous).

Avant d'aborder une description détaillée des dislocations de syntagme nominal, nous présenterons les résultats globaux de l'analyse. Le Tableau VIII-1 donne la distribution des différents éléments disloqués (à l'exception des dislocations de proposition, comme annoncé ci-dessus) :

Tableau VIII-1 – Distribution des différents types d'élément disloqué par groupe de locuteurs

	Enfants		Adultes		Total		Comparaison Enfants/ Adultes (Wilcoxon)
	%	N	%	N	%	N	
NomDISL	50,93%	110	44,37%	197	46,52%	307	V=63, p=0.064°
DemoDISL	31,02%	67	39,64%	176	36,82%	243	V=18, p=0.197
ProDISL	18,06%	39	14,64%	65	15,76%	104	V=12, p=0.126
SPDISL	/	0	0,68%	3	0,45%	3	/
de-N	/	0	0,23%	1	0,15%	1	/
comme-N	/	0	0,45%	2	0,30%	2	/
Total N		216		444		660	

[% colonne ; NomDISL= dislocation de syntagme nominal lexical, DemoDISL= dislocation de pronom démonstratif, ProDISL= dislocation de pronom personnel tonique, SPDISL= dislocation de syntagme prépositionnel, de-N= dislocation en de-N, comme-N= dislocation en comme-N]

Les résultats de l'analyse statistique de la fréquence respective des catégories du Tableau VIII-1 sont présentés dans le Tableau VIII-2 ci-dessous :

Tableau VIII-2 - Comparaison par paires (Wilcoxon) des types de dislocations pour les enfants, les adultes et le total des productions analysées

	Enfants	Adultes	Total
NomDISL/DemoDISL	V=50, p=0.142	V=51, p=0.38	V=56, p=0.207
DemoDISL/ProDISL	V=45, p=0.083	V=67, p=0.027*	V=55, p=0.056°
NomDISL/ProDISL	V=69, p=0.021*	V=72, p=0.007*	V=68, p=0.021*

En ce qui concerne la distribution globale, indépendamment des usages, les catégories prédominantes s'avèrent être, chez l'enfant et chez l'adulte, les dislocations de syntagme nominal lexical et de pronom démonstratif (pas de différences significatives dans leurs fréquences respectives, voir le Tableau VIII-2). Les dislocations de pronom personnel sont significativement moins fréquentes que les dislocations de nom,²⁰³ et moins fréquentes que les dislocations de pronom démonstratif (significatif seulement pour les adultes, voir toujours le Tableau VIII-2). Ces distributions sont à prendre avec une bonne dose de précaution, puisqu'elles reflètent des différences interindividuelles, avec des écarts notables de la moyenne en particulier pour deux enfants, Lola et Philomène :

²⁰³ Rappelons ici que ce n'est pas seulement le nom qui est disloqué, mais le syntagme nominal lexical entier (que le déterminant soit réalisé ou non par l'enfant). Par commodité, nous employons parfois l'expression plus brève « dislocation de nom » et entendons par là la dislocation d'un syntagme nominal lexical, à moins que ce soit autrement précisé (voir les sections 1.1.4.3 et 1.1.4.4 ci-dessous)

Tableau VIII-3 – Profils individuels des types de dislocation employés par les enfants francophones de notre corpus (%lignes)

	NomDisl		DemoDisl		ProDisl		Total N
	%	N	%	N	%	N	
Total Enfants	50,93%	110	31,02%	67	18,06%	39	216
Alice (Maison)	73,68%	14	21,05%	4	5,26%	1	19
Arnaud (Construction)	100%	15	/	0	/	0	15
Clément (Puzzle)	50,00%	8	50,00%	8	/	0	16
Côme (Puzzle)	70,00%	7	20,00%	2	10,00%	1	10
Elodie (Lego)	85,71%	6	14,29%	1	/	0	7
Garance (Maison)	83,33%	10	16,67%	2	/	0	12
Garance (Puzzle)	100%	14	/	0	/	0	14
Lola (Maison)	13,89%	5	8,33%	3	77,78%	28	36
Margaux (Puzzle)	64,00%	16	36,00%	9	/	0	25
Olga (Puzzle)	65,00%	13	25,00%	5	10,00%	2	20
Philomène (Dînette)	4,55%	1	81,82%	18	13,64%	3	22
Philomène (Puzzle)	5,00%	1	75,00%	15	20,00%	4	20

Nous constatons alors que les dislocations de pronom personnel sont en fait tout à fait rares chez les enfants : seulement la moitié des enfants en produisent, et la grande majorité est produite par une seule enfant (Lola). Dans les deux enregistrements de Philomène, nous observons également une différence par rapport à la tendance générale : cette enfant produit davantage de dislocations de pronom démonstratif (du type *ça c'est*) que de dislocations de nom.²⁰⁴ Si nous recalculons la distribution en excluant ces trois enregistrements, la tendance observée au niveau des moyennes pour un ordre de fréquence NomDISL>DemoDISL>ProDISL s'affirme de manière nette :

Tableau VIII-4 – Ordre de fréquence des trois principaux types de dislocation avec et sans les valeurs extrêmes (%lignes)

	NomDISL	DemoDISL	ProDISL	Total N
Tous les enfants	50,93%	31,02%	18,06%	216
Sans Lola et Philomène	74,64%	22,46%	2,90%	138

Compte tenu des différences constatées dans les sections précédentes en ce qui concerne la référence aux entités et la référence aux interlocuteurs, nous avons détaillé la distribution des types de dislocation en fonction des usages. Le Tableau VIII-5 ci-dessous présente les résultats :

²⁰⁴ Ces différences semblent être fortement liées à l'activité en cours, et notamment à la manière dont cette activité est investie, comme nous le montrerons plus loin dans ce chapitre.

Tableau VIII-5 – Distribution des différents types de dislocation par groupe de locuteurs et par type d’usage référentiel (%colonnes)

	REF			PERS			PERSFICT		NREF	Total Usages
	Enfants	Adultes	Total REF	Enfants	Adultes	Total PERS	Enfants	Adultes	Adultes	
NomDisl	54,21% (103/190)	46,91% (182/388)	49,31% (285/578)	36,84% (7/19)	27,78% (15/54)	30,14% (22/73)	/ (0/7)	/ (0/1)	/ (0/1)	46,52% (307/660)
DemoDisl	35,26% (67/190)	45,36% (176/388)	42,04% (243/578)	/ (0/19)	/ (0/54)	/ (0/73)	/ (0/7)	/ (0/1)	/ (0/1)	36,82% (243/660)
ProDisl	10,53% (20/190)	6,44% (25/388)	7,79% (45/578)	63,16% (12/19)	72,22% (39/54)	69,86% (51/73)	100% (7/7)	100% (1/1)	/ (0/1)	15,76% (104/660)
SPDisl	/ (0/190)	0,77% (3/388)	0,52% (3/578)	/ (0/19)	/ (0/54)	/ (0/73)	/ (0/7)	/ (0/1)	/ (0/1)	0,45% (3/660)
de-N	/ (0/190)	0,26% (1/388)	0,17% (1/578)	/ (0/19)	/ (0/54)	/ (0/73)	/ (0/7)	/ (0/1)	/ (0/1)	0,15% (1/660)
comme-N	/ (0/190)	0,26% (1/388)	0,17% (1/578)	/ (0/19)	/ (0/54)	/ (0/73)	/ (0/7)	/ (0/1)	100% (1/1)	0,30% (2/660)
Total N	190	388	578	19	54	73	7	1	1	660

Comparaison REF Enfants/Adultes (Wilcoxon) ²⁰⁵	NomDISL : V=60, p=0.11 DemoDISL : V=20, p=0.151
--	--

La grande majorité des dislocations est employée dans la référence aux entités. Dans cet usage, les dislocations de nom et de pronom démonstratif sont plus fréquentes en moyenne que celles de pronom personnel, et la comparaison statistique n’a pas détecté de différence significative entre les enfants et les adultes pour le taux des NomDISL et DemoDISL dans la référence aux entités. Dans la référence aux personnes interlocutives PERS, le profil des dislocations est différent : aucune dislocation de pronom démonstratif n’y est employée, et les dislocations de pronom personnel sont plus fréquentes. Dans la catégorie des PERSFICT, nous trouvons seulement des dislocations de pronom personnel par définition, puisque cette catégorie recense les références à la première et seconde personne grammaticale en référence aux figurines du jeu. Comme nous venons de le montrer, les dislocations de pronom personnel sont de fait très rares chez les enfants (à l’exception de Lola), et si elles sont produites, elles apparaissent essentiellement dans la référence aux interlocuteurs : pour les enfants, les 20 occurrences de ProDISL dans la référence aux entités, ainsi que les 7 occurrences dans la catégorie des PERSFICT sont de fait produites par Lola.

Regardons maintenant de plus près à quoi ressemblent les trois principales catégories de dislocation.

1.1.1 Dislocation de syntagme nominal lexical

La catégorie des dislocations de nom inclut des dislocations de nom propre ainsi que de nom commun, qui se trouvent, comme nous venons de le voir, essentiellement dans des usages de

²⁰⁵ Les occurrences dans les autres usages étant faibles, nous avons calculé les statistiques uniquement pour la référence aux entités, et uniquement pour les NomDISL et DemoDISL.

référence à des entités. Néanmoins, dans la référence aux personnes interlocutives, outre les noms propres, les noms communs peuvent également être employés : dans nos données, c'est le cas exclusivement de *maman*, lorsque la mère parle d'elle-même (Exemple I-43 (a)), mais aussi lorsque l'enfant s'adresse à la mère (Exemple I-43 (b)).

Exemple VIII-1 – Margaux/2;02/MLU3/Cubes

- (a) MER140 regarde **maman** ce qu'elle fait
 (b) ENF117 [lɛ- lɛkasimamɔ]
 MER119 elle l'a cassé,
 MER119 c'est maman qui l'a cassé ?

La majorité des dislocations de noms concerne les noms communs, comme le montre le Tableau VIII-6 ci-dessous, qui est un extrait détaillé du Tableau VIII-5 ci-dessus.

Tableau VIII-6 – Extrait détaillé du Tableau VIII-5 : dislocation de nom (% colonnes)²⁰⁶

	REF			PERS			Total Usages							
	Enfants %	Enfants N	Adultes %	Adultes N	Total REF %	Total REF N	Enfants %	Enfants N	Adultes %	Adultes N	Total PERS %	Total PERS N	%	N
Nom commun	51,05%	97	44,85%	174	46,89%	271	10,53%	2	14,81%	8	13,70%	10	42,58%	281
Nom propre	3,16%	6	2,06%	8	2,42%	14	26,32%	5	12,96%	7	16,44%	12	3,94%	26
Total NomDISL	54,21%	103	46,91%	182	49,31%	285	36,84%	7	27,78%	15	30,14%	22	46,52%	307

Elles sont plus nombreuses dans la référence aux entités, tout simplement parce que les situations d'interaction font que les participants parlent davantage des objets et jouets divers. Les occurrences dans la référence aux interlocuteurs sont trop faibles pour que nous puissions interpréter les pourcentages, que nous donnons à titre informatif.

1.1.2 Dislocation de pronom démonstratif

Le Tableau VIII-7 donne les détails de la dislocation de pronom démonstratif. La majorité de ces dislocations de démonstratifs est du type *ça c'est* ou *c'est ... ça* (

Exemple VIII-2 (a) et (b)).

²⁰⁶ La ligne du total correspond au pourcentage des NomDISL par rapport à l'ensemble des dislocations, extrait du Tableau VIII-5. Il en va de même pour les Tableau VIII-7 et En ce qui concerne les dislocations de pronom personnel, l'élément disloqué est toujours un pronom personnel tonique. En revanche, nous pouvons distinguer les pronoms de 1^{ère}/2^{nde} personne grammaticale de ceux de la 3^{ième} personne.

Tableau VIII-7 - Extrait détaillé du Tableau VIII-5: dislocation de pronom démonstratif (% colonnes)

	REF		Adultes		Total REF		Total Usages	
	Enfants							
	%	N	%	N	%	N	%	N
ça c'est	28,95%	55	35,05%	136	33,04%	191	28,94%	191
ça	4,21%	8	5,93%	23	5,36%	31	4,70%	31
celui-ci/là	2,11%	4	4,38%	17	3,63%	21	3,18%	21
Total DemoDISL	35,26%	67	45,36%	176	42,04%	243	36,82%	243

Exemple VIII-2 - Côte/2;00.16/MLU3/Puzzle

- (a) MER1 c'est qui ça ?
[...]
- (b) MER5 ça c'est qui ? {montre pièce chèvre}

D'autres types de dislocation de démonstratif sont plus rares : c'est le cas de la dislocation du démonstratif *ça* avec d'autres pronoms résomptifs que le démonstratif clitique *c'*. Également plus rares sont les dislocations de pronoms démonstratifs marqués pour le genre comme *celui-ci* ou *celle-là* (Exemple VIII-3), et presque inexistantes chez les enfants dans nos données.

Exemple VIII-3 - Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

- ENF91 <oh@i euh@i **celui-là** il dort dans la baignoire>
[=! crie]! {met fig homme t-shirt rayé dans la baignoire}

1.1.3 Dislocation de pronom personnel

En ce qui concerne les dislocations de pronom personnel, l'élément disloqué est toujours un pronom personnel tonique. En revanche, nous pouvons distinguer les pronoms de 1^{ère}/2^{nde} personne grammaticale de ceux de la 3^{ème} personne.

Tableau VIII-8 - Extrait détaillé du Tableau VIII-5: dislocation de pronom personnel (% colonnes)

	REF			PERS			PERSFICT		Total Usages
	Enfants	Adultes	Total REF	Enfants	Adultes	Total PERS	Enfants	Adultes	
1/2PERS	/	/	/	63,16%	72,22%	69,86%	100%	100%	8,94%
	(0)	(0)	(0)	(12)	(39)	(51)	(7)	(1)	(59)
3PERS	10,53%	6,44%	7,79%	/	/	/	/	/	6,82%
	(20)	(25)	(45)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(45)
Total ProDISL	10,53%	6,44%	7,79%	63,16%	72,22%	69,86%	100%	100%	15,76%
	(20)	(25)	(45)	(12)	(39)	(51)	(7)	(1)	(104)

Les pronoms de 1^{ère}/2^{nde} personne sont employés à la fois dans la référence aux personnes interlocutives et dans les usages hybrides PERSFICT, pour faire parler ou s'adresser à une figurine dans le jeu symbolique. Les pronoms personnels de 3^{ème} personne sont eux employés exclusivement dans la référence aux entités. Nous avons montré ci-dessus que la dislocation de pronom personnel dans l'ensemble n'est pas fréquente dans nos données. Les occurrences absolues des dislocations de pronom de 1^{ère}/2^{nde} personne et de ceux de 3^{ème} personne sont à peu près équivalentes, mais leur taux relatif aux autres dislocations diffère grandement en fonction des usages. Par rapport à l'ensemble des dislocations, la dislocation de pronom personnel est majoritaire dans la référence aux

interlocuteurs, comme dans l'Exemple VIII-4 (a) ci-dessous, et bien plus rare dans la référence aux entités (Exemple VIII-4 (b) ci-dessous).

Exemple VIII-4 - Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

- (a) ENF50 mais **nous on** fait pas ça! REFERENT : Famille de l'enfant
 (b) FRA98 et **lui il** dort où? REFERENT : l'une des figurines

Nous avons également montré ci-dessus que Lola est la seule enfant dans nos données à produire des dislocations de pronom personnel de la troisième personne, du type *lui il*. Nous estimons que la situation d'interaction exerce une influence dans ce cas particulier. L'activité de jeu avec la maison de poupées fournit la possibilité de plusieurs référents principaux, puisqu'il y a plusieurs figurines. D'ailleurs, les dyades n'investissent pas ce jeu de la même manière : si certaines dyades attribuent des rôles à chaque figurine (la maman, le papa, la fille...), d'autres ne le font pas ou peu. Pour Lola, cela donne lieu alors précisément aux dislocations de pronom personnel, comme dans l'extrait suivant, très caractéristique de son enregistrement :

Exemple VIII-5 - Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées²⁰⁷

ENF51	jouer lui il veut au foot .	{pose personnage ballon devant maison}	FIG4
	lui il va à l'école .	{pose autre personnage}	FIG1
	lui aussi il va à l'école .	{pose autre personnage}	FIG2
	lui il reste tranquille .	{pose autre personnage}	FIGFEM
	lui aussi il reste tranquille .	{pose encore un personnage}	FIG3
	mais lui il va aussi à l'école .	{pose encore un personnage}	FIG5

Dans cette situation, Lola a ramassé toutes les figurines, et les pose l'une après l'autre devant la maison. Cet effet d'énumération, décrit dans la littérature comme facteur pouvant favoriser l'emploi de dislocations, s'applique ici aux pronoms personnels, alors que dans d'autres enregistrements, nous pouvons trouver davantage de dislocations de nom pour référer aux figurines dans des sortes de listes, comme c'est le cas de la grande sœur d'Alice (considérée, avec les adultes, comme locuteur plus expert dans nos analyses) :

Exemple VIII-6 - Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées

- FRA21 alors maintenant Alice **le papa il** est où? {fait référence à la figurine précédemment identifiée comme « papa »}
 [...]
 FRA32 +, **la maman elle** fait quoi? {prend FIG MAMAN et la donne à ENF}

1.1.4 Les types rares d'élément disloqué

Outre les syntagmes nominaux que nous venons de commenter, d'autres constituants syntaxiques peuvent être disloqués. Or, comme nous l'avons montré dans la section précédente, cela est très rare dans nos données. Dans les sections suivantes, nous présenterons et discuterons ces catégories.

²⁰⁷ FIG4, FIG1 etc. désignent les référents verbalisés au moyen des dislocations de pronom, en gras

1.1.4.1 Dislocation de proposition

Nous avons trouvée des occurrences de dislocations de syntagmes verbaux ou de propositions exclusivement chez les adultes. Nous avons relevé sept occurrences de propositions disloquées, dont six en fonction sujet (Exemple VIII-7 (a-f)) avec *c'est*, et une proposition complétive (g) :

Exemple VIII-7 – Dislocations de proposition dans notre corpus

(a)	Côme	MER60	<c'est où> [/] <c'est où> [/] c'est où [pour mettre les bébés chat] ?
(b)	Côme	MER82	c'est ça [que tu dis] ?
(c)	Margaux	MER134	regarde maman [ce qu'elle a fait] comme c'est joli
(d)	Olga	MER 91	c'est quoi [ce que tu entends] ?+
(e)	Olga	MER 91	c'est ça+ [qu'est ce que t'entends] <2s>
(f)	Olga	MER 200	c'est bien [que c'est à toi]
(g)	Clément	MER101	papi i(l) t(e) l'avait dit [c(e) que c'était] .

1.1.4.2 Dislocation de syntagme prépositionnel

Nous avons relevé seulement trois occurrences de dislocation de syntagme prépositionnel, dont une reprise par *en*. Dans les deux autres, la reprise est faite par le présentatif *il y a*. Étant donné le caractère figé de cette forme et la faible référentialité du pronom adverbial *y* dans cette forme, le statut de dislocation est moins clair dans ces exemples. Toutefois, la position aux marges de l'énoncé et la prosodie nous font penser que ces syntagmes prépositionnels sont effectivement disloqués : dans les exemples ci-dessous, *sur la grille* (b) est séparé du reste de l'énoncé par une pause et présente une courbe d'intonation distincte, et *dans le jeu* (c) est antéposé :

Exemple VIII-8 – Dislocation de syntagme prépositionnel

(a)	MER74	tu t'en fiches [de mes petits chatons] ?	(Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle)
(b)	MER8	alors y a combien de boutons là maintenant ++ [sur la grille] ?	(Arnaud/2;03/MLU3/Jeu Construction)
(c)	MER115	[dans le jeu] il y a pas d'assiette.	(Philomène/2;04/MLU2/Dînette)

1.1.4.3 Dislocation du type *comme-N*

Un autre type de dislocation, moins prototypique, est du type *comme-N*. Cette construction a été décrite notamment par Lambrecht (1996a, 2001b), qui la classe parmi les dislocations. Voici en exemple l'une des deux occurrences rencontrées dans nos données :

Exemple VIII-9 - Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER56	ah ça _j justement c'est [quel animal] _k ça _j ? {fait un cercle du doigt autour d'un animal}
ENF58	yyy animal. %pho: kɛʁse majma
MER57	qu _k 'est ce que <ça _j peut être [comme animal] _k > [>] ?

Selon l'analyse de Lambrecht, l'élément est à considérer comme extraposé et remplit ainsi la seule condition nécessaire pour être considéré comme dislocation. En effet, il serait possible d'intercaler un élément lui-même disloqué entre la proposition et l'élément *comme-N*: *qu'est ce que ça peut être ça comme animal ?* La différence avec une dislocation prototypique réside dans le fait que l'élément extraposé ne peut pas être intégré tel quel dans la proposition, tout comme la construction en *de-N*, que nous décrirons ci-dessous. La proposition canonique correspondante est en fait celle produite

par la mère juste avant, en MER56 : *ah ça justement c'est quel animal ça*. Comme le note Lambrecht, l'élément disloqué n'est pas co-indexé avec le pronom sujet (*ça* dans l'exemple qui nous occupe), mais avec le prédicat verbal ou attribut. Autrement dit, dans cette analyse, *qu'est ce que ça peut être comme animal* ou *c'est quoi comme animal* correspondrait, d'un point de vue référentiel, à *c'est quel (type d') animal*.

1.1.4.4 Dislocation du type *de-N*

Une forme de dislocation qui ressemble à la catégorie des *comme-N* est du type *de-N*, où seulement le nom est disloqué, et non pas le syntagme nominal entier. Le nom disloqué est, dans ce cas, précédé de la préposition *de*.

Exemple VIII-10 – Lambrecht (2001b : 1063)²⁰⁸

J'ai [une CASSEROLE] J'en ai UNE [de casserole]

Dans nos données, nous n'avons pas rencontré d'exemple qui corresponde exactement à cette construction, mais une seule occurrence d'une construction qui semble très proche (Exemple VIII-11 (a)).

Exemple VIII-11 - Arnaud/2;03/MLU3/Jeu Construction

- (a) MER13 et des **des boutons verts**, y **en a combien** ?
(b) exemple construit il y a combien de boutons verts ?

Elle est différente parce que ce n'est pas le nom seul qui est disloqué, mais une description nominale avec déterminant indéfini. D'ailleurs, si nous considérons la contrepartie canonique en (b), le déterminant indéfini pluriel *des* ne pourrait s'y intégrer tel quel, la forme du déterminant quantifieur *combien de* étant fixe. Ce qui en revanche est comparable, c'est l'effet de séparation en deux parties du syntagme nominal canonique correspondant (Exemple VIII-11 (b)), puisque une partie du déterminant (*combien*) reste en place : cette caractéristique distingue notre Exemple VIII-11 (a) de la dislocation de syntagme prépositionnel illustrée par l'Exemple VIII-8 ci-dessus (*tu t'en fiches de mes petits chatons*).

Ce type d'exemple nous mène à penser que comparer des constructions syntaxiques comme la dislocation avec leur contreparties dites canoniques peut induire une analyse trop rigide de ces constructions. Notamment le critère de la possibilité d'intégration dans la proposition canonique comporte le risque, à notre sens, de supposer que l'élément disloqué soit extrait de sa position canonique dans l'énoncé, quand bien même l'on se défende de cette vision de la grammaire générativiste. Que le lien syntaxique entre l'élément disloqué et le reste de la proposition soit plus faible pour la dislocation à gauche que pour la dislocation à droite a été relevé, par exemple, pour les dislocations de syntagme prépositionnel. En effet, la préposition semble être produite plus

²⁰⁸ Nous reprenons la notation de Lambrecht pour ces exemples, les crochets correspondent alors au syntagme nominal analysé, les petites capitales à l'accent principal de l'énoncé ou accent de focus.

fréquemment dans les dislocations à droite que dans les dislocations à gauche (cf. CHAPITRE IV-1.3.3.1), préférence illustrée souvent par des exemples comme les suivants :

Exemple VIII-12 – Exemples fictifs

- (a) **[Le bébé]** je **lui** donne son biberon
- (b) **[Au bébé]** je **lui** donne son biberon
- (c) Je **lui** donne son biberon **[au bébé]**
- (d) ?Je **lui** donne son biberon **[le bébé]**

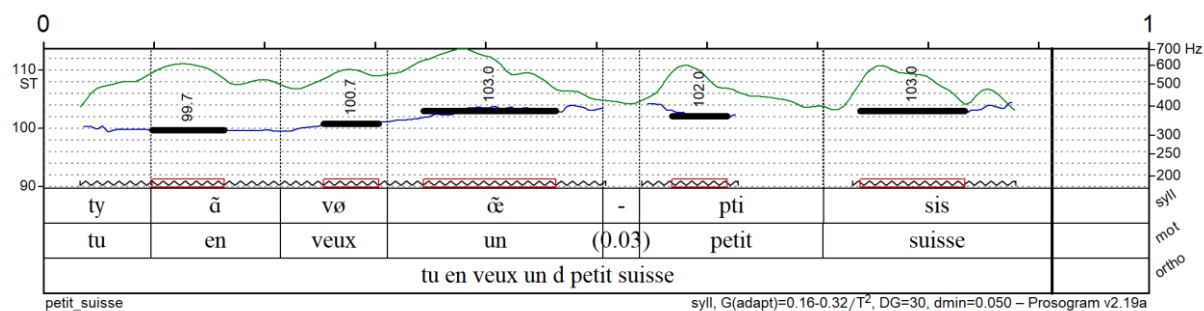
Or, si nous considérons les exemples attestés suivants, il apparaît que la situation n'est pas aussi claire, et nous constatons des occurrences de ce qui semble être des dislocations de partitif, avec un pronom résomptif cataphorique *en*, mais sans préposition :

Exemple VIII-13 – Exemple tiré du corpus DIAREF (Margaux/2;03/MLU3/Goûter)

- Mèr 41 pourquoi tu veux pas un petit suisse Margaux ?
- Marg 34 wecepusisis
- Mèr 42 tu **en** veux **un**, **[(d)petit suisse]** ?

Dans l'Exemple VIII-13, si une préposition est produite, elle est d'une saillance perceptive très faible, difficile à distinguer à l'écoute et donc peu accessible à l'enfant. En revanche, l'élément disloqué est clairement démarqué par la prosodie, comme le montre le prosogramme ci-dessous. Le niveau maximal de F0 (environ 400 Hz (axe vertical de droite), ou 3 demi-tons (ST) au-dessus de la ligne de base de 100Hz (axe vertical de gauche)) dans cet énoncé est déjà atteint sur la syllabe *un*, qui est aussi la syllabe la plus forte en intensité (courbe verte, au-dessus). La dernière syllabe de l'élément disloqué ne dépasse pas le niveau de F0, et correspond donc à un schéma prosodique de parenthèse, typique de la dislocation à droite.

Prosogramme VIII-1 – tu en veux un d petit suisse²⁰⁹



Il en va de même pour l'Exemple VIII-14, où une rupture prosodique entre *plusieurs* et *chaussures* est bien audible :

²⁰⁹ La qualité de l'enregistrement et le débit de parole n'ont pas permis la segmentation en phonèmes pour certains énoncés. Dans ces cas, nous indiquons seulement la segmentation en syllabes, suffisante pour nos besoins d'interprétation de courbes d'intonation.

Tableau VIII-9 – Distribution des formes résomptives en fonction du locuteur, dans les trois principaux types de dislocation (% colonne)

	Enfants				Adultes				Total
	NomDISL	DemoDISL	ProDISL	Total Enfants	NomDISL	DemoDISL	ProDISL	Total Adultes	
aucun	20,00% (22)	7,46% (5)	7,69% (3)	13,89% (30)	1,52% (3)	3,41% (6)	1,54% (1)	2,28% (10)	6,12% (40)
ça	/ (0)	1,49% (1)	/ (0)	0,46% (1)	2,54% (5)	8,52% (15)	/ (0)	4,57% (20)	3,21% (21)
c'est	7,27% (8)	79,10% (53)	/ (0)	28,24% (61)	7,61% (15)	78,98% (139)	6,15% (4)	36,07% (158)	33,49% (219)
PProClit	41,82% (46)	5,97% (4)	74,36% (29)	36,57% (79)	87,82% (173)	8,52% (15)	92,31% (60)	56,62% (248)	50,00%/ (327)
Filler	28,18% (31)	2,99% (2)	7,69% (3)	16,67% (36)	/ (0)	/ (0)	/ (0)	/ (0)	5,50% (36)
lexical	1,82% (2)	1,49% (1)	/ (0)	1,39% (3)	/ (0)	/ (0)	/ (0)	/ (0)	0,46% (3)
INDC	0,91% (1)	1,49% (1)	10,26% (4)	2,78% (6)	0,51% (1)	0,57% (1)	/ (0)	0,46% (2)	1,22% (8)
Total N	110	67	39	216	197	176	65	438	654

Pour les adultes, c'est le cas dans environ 90% des occurrences ; les enfants en produisent dans la majorité des instances de ProDISL (74,36%)²¹¹, mais seulement dans un peu plus de 40% des dislocations de nom. Outre la présence de Fillers (16,67% des dislocations des enfants) et de cas indécidables (environ 3%), les dislocations enfantines se caractérisent aussi par un fort taux d'absence de pronom résomptif (13,89%), alors que chez les adultes, seulement 2,28% des dislocations n'ont pas de pronom résomptif. Les dislocations sans reprise chez les adultes peuvent être classées en trois catégories : il y a des cas d'énoncé averbal, comme dans l'Exemple VIII-15, des syntagmes nominaux isolés, qui peuvent être interprétés comme dislocations en prenant en compte l'énoncé suivant, mais pour lesquels nous avons préféré ne pas considérer de pronom résomptif (Exemple VIII-16), et des cas de thème libre (Exemple VIII-17) :

Exemple VIII-15 - [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

- (a) {la mère rappelle à Margaux comment associer les parties d'un puzzle de cubes}
 MER89 **les couleurs** avec les couleurs,
le rouge avec le rouge {prend forme rouge et la montre à Marg., puis montre un cube rouge}
- (b) MER3 parfait **ça**
- (c) MER61 alors **ça** on dirait une orange.

Exemple VIII-16 - [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

MER73 alors **le ballon** Margaux, regarde **qui est là, le petit ballon** {pointe image}
 ENF72 wi
 MER74 est ce que tu le retrouves quelque part ce petit ballon ?

Exemple VIII-17- [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dinette

MER5 ah@i par contre **ça** tu connais pas. {sort bouteille de jus du sac}

Chez les enfants, nous avons également observé de rares cas d'énoncés averbaux (Exemple VIII-18) et de thème libre (Exemple VIII-19) :

²¹¹ Rappelons ici que sur les 39 occurrences enfantines de ProDISL, 27 sont produites par une seule enfant, Lola, âgée de 3 ans et avec une MLU déjà au-dessus de 3, et qui emploie des pronoms clitics dans les contextes attendus.

Exemple VIII-18 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF58 c'est un petit (en décrivant une des figurines et ses accessoires)
 et ça c'est [/] ça c'est son cartable
 et ça une petite DS je crois

Exemple VIII-19 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dinette

ENF90 ça c'est pas maman. {Enfant range des pièces de monnaie dans panier}
 MER93 non c'est toi qui le fait.

Dans l'Exemple VIII-19, l'élément disloqué *ça* n'est pas coréférentiel avec le *c'est* qui suit ; et l'on peut l'interpréter comme une clivée dont la seconde partie n'est pas verbalisée, comme le suggère la réponse de la mère : *ça* réfère à l'activité de rangement, et *c'est* est l'introducteur de clivée, non référentiel. L'énoncé pourrait être paraphrasé par *ranger, c'est pas maman qui le fait.*²¹² Mais la plupart des dislocations sans résomptif chez les enfants se présentent sous forme de syntagmes nominaux postverbaux, i.e. des proto-dislocations (voir CHAPITRE VII-1.3), illustrées par les énoncés de l'Exemple VIII-20.

Exemple VIII-20 – Proto-dislocations dans le corpus francophone

	Interprétation en contexte	Corpus
(a) ENF54 va où l' éléphant ?	(= il va où l'éléphant)	([FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle)
(b) ENF76 où moulin?	(= il est où le moulin)	([FRA] Elodie/2;02/MLU2/Légo)
(c) ENF7 ti sa ?	(= c'est qui ça)	([FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Maison)
MER6 ah@i ben@i je ne sais ↑pas		
MER6 dis ↑moi ? c'est ↑qui ↑ça ?		
(d) ENF 89 akute mwa	(= j'ai écouté (=entendu) moi)	([FRA] Olga/2;04/MLU3/Puzzle)

Sur les 30 dislocations sans résomptif chez les enfants, 27 sont des proto-dislocations de ce type, lesquelles sont toutes postverbales. C'est également une majorité de dislocations à droite qui est concernée par une reprise par Filler (30 des 36 occurrences), dont l'Exemple VIII-21 fournit quelques exemples.

Exemple VIII-21 – Dislocation repris par Filler²¹³

(a)	Arnaud (Construction)	ENF70	[a tɔ̃b apətɪbu]	'elles tombent/ ça tombe les petites boules.'
	Arnaud (Construction)	MER83	ah oui les petites boules qui tombent	
(b)	Côme (Puzzle)	ENF85	e pas là le cheval.	'il est pas là le cheval.'
(c)	Arnaud (Construction)	ENF34	[ɔ̃le + ɔ'ru]	'où il/elle est/sont le/les rouges ?'
(d)	Garance (Puzzle)	ENF113	[lo kanɑʒ] ?	'il est où le canard?'

Dans certains cas, nous pouvons identifier un Filler préverbal qui pourrait préfigurer un pronom clitique ([a] pour *elles* ou *ça* dans l'énoncé (a)), dans d'autres, nous avons considéré qu'il peut s'agir d'éléments amalgamés, inanalysables, pouvant préfigurer le pronom clitique, mais aussi l'auxiliaire ([e] pour *il est* dans (b)). Dans des interrogatives avec *où*, nous avons observé fréquemment ce qui semble être des formes avec un certain degré de figement, comme *ɔ̃le* chez Arnaud (c), et notamment

²¹² Pour une interprétation de ce type de construction, voir aussi p.ex. De Cat (2007) et Horváth (2018) pour une analyse de certains thèmes libres en clivée « tronquée » ou fragment de clivée :

(a) Omar il lit un peu moins, mais **lui** c'est plus des trucs documentaires (qu'il lit). (Horváth (2018 : 228)
 (b) Non c'est moi (qui l'ai) **le penguin**. (Tom, 2 ; 1.14 /De Cat (2007 : 203))

²¹³ Les Fillers sont identifiés dans les transcriptions par l'ajout du symbole @fs

lo ou *lu* chez Garance (d). Ces formes semblent fonctionner en bloc, non décomposables. Il ne nous semble cependant pas justifié de conclure que les enfants n'ont pas produit de résumptif pour ces occurrences de dislocation, notamment en raison de la correspondance phonologique de la latérale [l] avec la forme du pronom clitique de troisième personne *il(s)/elle(s)*. Plutôt, les dislocations repris par Filler se situent entre les proto-dislocations sans reprise et les dislocations avec pronom résumptif. Nous reviendrons à ces constructions avec *où* en section 1.5 ci-dessous, lorsque nous nous intéresserons aux schèmes de construction avec lesquels apparaissent les dislocations dans nos données.

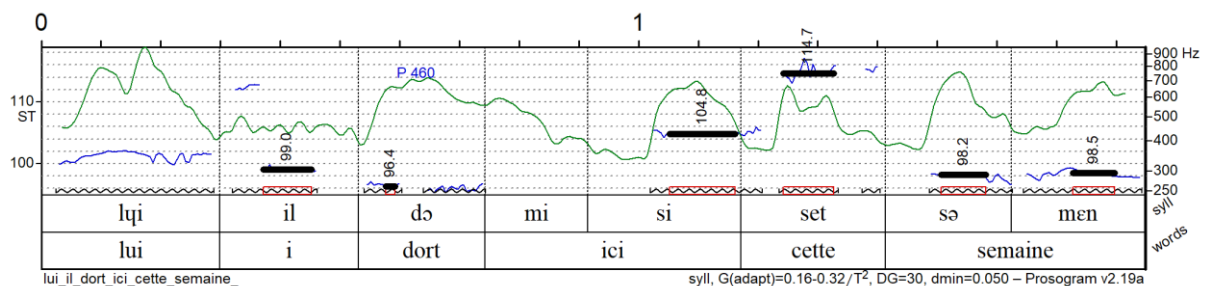
Parmi les indécidables, nous avons noté aussi des énoncés inachevés, mais dont le contexte séquentiel ainsi que la prosodie suggèrent une analyse de dislocation :

Exemple VIII-22 - [FRA] Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

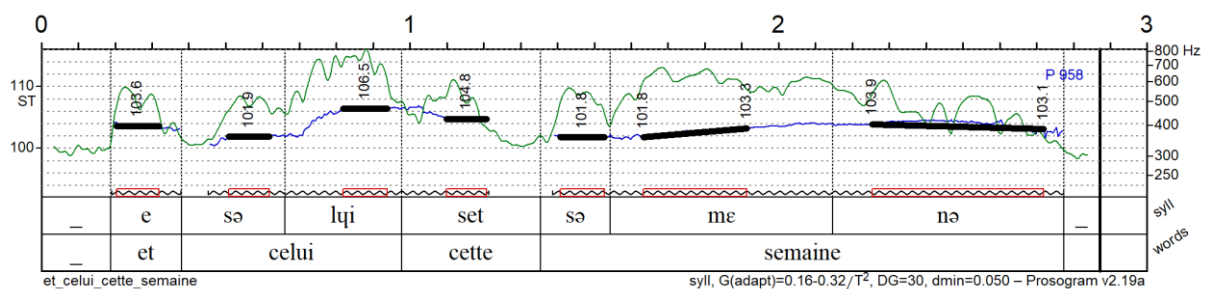
ENF67 **lui il** dort ici cette semaine {manipule une figurine et pointe le lit bas}
 <ah non> [=! crie] il prend (la) salle de bain cette semaine ! {pose la figurine dans la baignoire}
 et **celui** cette semaine +... {prend une autre figurine}

Premièrement, l'énoncé en question s'insère dans une liste mettant en contraste plusieurs figurines et le lieu où ils doivent dormir. Deuxièmement, l'intonation du premier et deuxième énoncé de cet exemple est comparable, comme le montrent les prosogrammes ci-dessous :

Prosogramme VIII-3 – lui il dort ici cette semaine



Prosogramme VIII-4 – et celui cette semaine



Pour le premier énoncé, le logiciel n'a pas détecté de noyau vocalique pour l'élément disloqué *lui*, probablement en raison de la prononciation pas très nette de la voyelle finale. Toutefois, l'intensité est maximale sur la syllabe *lui* dans les deux énoncés, et à l'écoute, nous percevons une montée. Dans le deuxième énoncé, une montée de 4,5 ST est observée entre la première et la deuxième syllabe de *celui*, qui porte également l'intensité maximale.

Enfin, nous pouvons mentionner quelques cas de reprise effectuée non pas par un pronom, mais un syntagme lexical :

Exemple VIII-23 – Dislocation avec reprise par élément lexical

- | | | | | |
|-----|-------|---|--|---|
| (a) | ENF63 | [les parents] il y a pas de parents! | | ((FRA) Alice/3;02.09/MLU3/Maison Poupées) |
| (b) | ENF43 | [ceux qui vont dormir] les deux sera dans la chambre de papa et maman ! | | ((FRA) Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées) |
| (c) | ENF82 | [lapin] on range les lapins. %act: met pièce lapin dans boîte | | ((FRA) Côme/2;00.16/MLU3/Puzzle) |

1.3 Fonction syntaxique des pronoms résomptifs

Nous avons repéré, pour chaque expression potentiellement référentielle, la fonction syntaxique que celle-ci occupe dans la proposition. Pour les dislocations, cela revient à considérer la fonction syntaxique du pronom résomptif, l'élément disloqué lui-même étant considéré comme en dehors de la rection verbale. Il est possible de restituer ce qui aurait pu être le pronom résomptif en fonction du contexte et du verbe y compris dans les proto-dislocations enfantines : ainsi, dans l'exemple suivant de Garance, déjà cité dans l'Exemple VIII-20 ci-dessus, l'élément disloqué est coréférentiel avec le sujet, non verbalisé, de l'énoncé.

Exemple VIII-24 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

ENF54 va où l'éléphant ? {regarde pièce puzzle} (= il va où l'éléphant)

En l'absence d'un verbe conjugué, le jugement est plus délicat. En effet, il n'est pas évident en quelle vertu l'énoncé de la mère dans l'Exemple VII-48 serait à interpréter comme *c'est parfait ça*, et donc à la fonction sujet, plutôt que comme *je trouve ça parfait ça*, ce qui correspondrait à une fonction de complément :

Exemple VIII-25 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Puzzle

MER3 parfait ça.

En suivant l'approche de Behr & Quentin (1996), nous avons alors décidé de qualifier les expressions référentielles dans ce type d'énoncé comme appartenant au champ thématique ou rhématique. Comme nous l'avons déjà noté dans le CHAPITRE III-4.1, ces notions de thème et rhème, dans le sens de Zemb (1978), ne sont pas identiques avec la dimension pragmatique de topic-commentaire que nous allons adopter pour nos analyses du topic. La définition du rhème chez Zemb correspond à ce qui est dit à propos du thème, mais la définition du thème justement est plus large que celle que nous avons adopté ici, et comprend tous les éléments présentés comme donnés ; voir notamment Behr (2013b) pour une application explicite des notions de Zemb aux énoncés averbaux.²¹⁴ Nous ne nous inscrivons pas dans cette approche pour déterminer la dimension pragmatique du topic-commentaire, néanmoins, l'approche de Zemb nous sera utile dans le traitement syntaxique des

²¹⁴ Précisons que Zemb admet outre les dimensions du thème, en tant que dénotation d'un extrait de la réalité, et du rhème, en tant que signification, la dimension du phème, qui lie thème et rhème en spécifiant la nature de cette relation (affirmation, négation, doute), mais cette distinction ne nous concerna pas ici. Pour une présentation du modèle en langue allemande, voir p.ex. Samson (2011).

énoncés averbaux. L'approche de Zemb repose sur une analyse non pas pragmatique, mais sémantico-logique de l'énoncé, basée sur la conception de *onoma* et *rhema* chez Aristote (voir notre CHAPITRE II). Comme le notent Behr & Lefevre (2004 : 203),

« la distinction entre “thème” = ce dont on parle et “rhème” = ce qu'on en dit, le prédicat, ne se recoupe que partiellement avec les fonctions syntaxiques, dont la fonction “sujet”. Le “thème”, en tant qu'espace logico-syntaxique, peut contenir sous certaines conditions, outre le sujet, la fonction “objet”, notamment s'il est défini et ne fait pas partie d'une locution verbale. »

Nous avons déjà évoqué les travaux qui mobilisent le modèle de Zemb pour l'analyse des énoncés averbaux (Behr, 2013a; Behr & Lefevre, 2004; Behr & Quintin, 1996). Les énoncés averbaux relevés dans nos données ne sont pas d'une grande complexité, et Behr met en avant le fait que « puisque les énoncés averbaux contiennent seulement peu de constituants, un sujet thématique fait souvent face à un prédicat nominal rhématique » (2013a : 255; notre traduction). Dans l'énoncé *parfait ça* de l'Exemple VII-48, nous considérons *ça* alors comme élément thématique sur le plan logico-syntaxique, plutôt que d'y voir le sujet, et *parfait* correspond au rhème logico-syntaxique.²¹⁵

La répartition des dislocations compte tenu leur fonction syntaxique ainsi établie confirme le consensus général dans la littérature qu'en français, la fonction sujet est largement majoritaire (Tableau VIII-10) avec plus de 80% pour les enfants et les adultes.

Tableau VIII-10 – Fonction syntaxique des dislocations dans les énoncés verbaux et averbaux (% colonnes)

Fonction syntaxique		Enfants		Adultes		Total dislocations	
		%	N	%	N	%	N
Sujet		82,87%	179	86,71%	385	85,45%	564
Non-Sujet							
	dont :	6,02%	13	11,49%	51	9,70%	64
	Attribut	/	0	0,23%	1	0,15%	1
	Circonstant	/	0	0,45%	2	0,30%	2
	Objet	4,63%	10	9,91%	44	8,18%	54
	Complément de présentative	1,39%	3	0,90%	4	1,06%	7
Thème dans énoncé sans verbe		10,65%	23	1,80%	8	4,70%	31
INDC		0,46%	1	/	0	0,15%	1
Total N			216		444		660

Parmi les dislocations non-sujet, la plupart sont en fonction d'objet direct. Plus rares sont des circonstants (les deux occurrences sont déjà citées en tant qu'Exemple VIII-8 ci-dessus) et des compléments de présentative (Exemple VIII-26).

Exemple VIII-26 - [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

MER129 y en a partout des filles ?

En fonction attribut, la dislocation est inattendue, puisque cette fonction encode justement une relation prédicative, et non pas référentielle. Or, l'unique occurrence est justement une des deux

²¹⁵ En principe, ce niveau d'analyse est indépendant de la notion du topic pragmatique, bien que nous verrons dans le chapitre 10 que pour les énoncés averbaux, les deux niveaux semblent souvent correspondre.

dislocations du type *comme-N*, dont nous avons discuté la qualité justement prédicative en section 1.1.4.3 ci-dessus :

Exemple VIII-27 - Clément/2;03/MLU2/Puzzle

MER56 ah **ça**j justement c'jest [quel animal]_k **ça**j ? { fait un cercle du doigt autour d'un animal }
ENF58 yyy animal. %pho: kekse majma
MER57 **qu**k'est ce que <ça_j peut être [**comme animal**]_k> [>] ?

La comparaison entre enfants et adultes montre que la dislocation de fonction objet est moins fréquente chez les enfants. En revanche, nous observons chez les enfants davantage de dislocations dans des énoncés sans verbe, notamment dans des demandes de localisation d'un objet ou de l'emplacement d'une pièce de puzzle. Dans l'activité de puzzle, Garance a ainsi recours plusieurs fois à une construction de ce type pour demander à sa mère où se trouve le bon emplacement pour une pièce de puzzle :

Exemple VIII-28 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/Puzzle

ENF113 où **souris** ? %pho: o toʒi
ENF131 [lu] **coq** ? %pho: lu kok

Par ailleurs, dans l'activité de la maison de poupée, enregistrée dans la même séance, Garance montre qu'elle peut aussi produire ce type d'énoncés sous une forme conforme à la cible adulte :

Exemple VIII-29 - [FRA] Garance/2;04.19/MLU2/ Maison Poupées

ENF55 **elle** est où **la porte** ?

Il y a alors raison d'estimer que fonctionnellement, ces énoncés sans verbe enfantins équivalent à quelque chose comme *il/elle est/va où X* (thème et sujet). Cependant, en l'absence du verbe, comme nous l'avons dit plus haut, l'énoncé pourrait aussi bien être paraphrasé par *on la met où la souris* (thème et objet). Pour cette raison, nous avons évité d'attribuer une fonction syntaxique aux éléments de ces énoncés.

1.4 Dislocation à gauche et dislocation à droite

Jusqu'ici, nous n'avons pas distingué dislocation à gauche et dislocation à droite dans notre inventaire. Nous avons vu dans le CHAPITRE IV-1.3.1 que dans les interactions entre adultes, la dislocation à gauche semble être bien plus fréquente que la dislocation à droite. Pour les interactions avec des jeunes enfants, au contraire, l'opposé a été montré : dans différentes études, déjà discutées dans le CHAPITRE V-4, la dislocation à droite dans le langage adressé à l'enfant était au moins aussi fréquente (De Cat, 2007), voire plus fréquente (Labelle & Valois, 1996; Notley et al., 2007) que la dislocation à gauche. La revue de la littérature a également suggéré une corrélation de la direction de la dislocation avec la modalité de l'énoncé d'une part (plus grande fréquence de la dislocation à droite dans des énoncés interrogatifs), et une grande variabilité individuelle d'autre part. La présente section sera alors consacrée à l'examen, quantitatif et qualitatif, de cette distribution.

Tableau VIII-11 – Direction des dislocations pour les trois principaux types de dislocations et par groupe de locuteurs (%colonnes)

	Enfants				Adultes				Total global
	Nom DISL	Demo DISL	Pro DISL	Total Enfants	Nom DISL	Demo DISL	Pro DISL	Total Adultes	
DG	14,55% (16)	80,60% (54)	94,87% (37)	49,54% (107)	32,49% (64)	57,95% (102)	73,85% (48)	48,42% (214)	48,79% (321)
DD	82,73% (91)	19,40% (13)	5,13% (2)	49,07% (106)	65,48% (129)	35,80% (63)	24,62% (16)	47,75% (208)	48,18% (314)
DG/DD	2,73% (3)	/ (0)	/ (0)	1,39% (3)	2,03% (4)	6,25% (11)	1,54% (1)	3,83% (16)	3,03% (19)
Total N	110	67	39	216	197	176	65	438	654

[DG= dislocation à gauche, DD= dislocation à droite, DG/DD= dislocation à gauche et à droite]

Comme le montre le Tableau VIII-11, dans nos données, dislocation à gauche et dislocation à droite sont employées globalement à un taux équivalent de presque 50%, par les enfants ($V=26$, $p=0.327$) comme par les adultes ($V=37$, $p=0.906$). En fonction de la catégorie grammaticale de l'élément disloqué, nous observons des différences, et nous constatons que les noms sont en moyenne plus fréquemment disloqués à droite, alors que les pronoms démonstratifs et personnels apparaissent plus souvent dans des dislocations à gauche. Toutefois, ces différences ne sont pas significatives, à l'exception de la prévalence de la dislocation à droite dans les NomDISL chez les enfants ($V=0$, $p=0.005$). Les doubles dislocations, avec un élément disloqué à gauche et à droite coréférentiels, sont rares dans nos données. Chez les enfants, nous avons trouvé seulement 3 occurrences, et 16 chez les adultes. Dans ce type de dislocation, l'élément disloqué à gauche est répété à droite. Fréquemment, il s'agit d'une dislocation de démonstratif (Exemple VIII-30), des doubles dislocations de nom apparaissent plus rarement (Exemple VIII-31).

Exemple VIII-30 - [FRA] Philomène/2;04/MLU2/Dînette

MER38 **ça c'est** une pomme **ça** ?

Exemple VIII-31 - [FRA] Margaux/2;02/MLU3/Cubes

MER53 alors **le bleu**, il est où **le bleu** ?

Horlacher (2012 : 188 sqq.) propose d'analyser les doubles dislocations comme instances de pivots, qui sont saisis par l'auteure comme « une famille de constructions similaires » (2012 : 191). L'auteure s'intéresse donc à des constructions à pivot syntaxique, telles que définies par Walker (2007 : 2218) comme des « occasions in talk-in-interaction where some piece of talk is produced such that it can be interpreted not only as a possible end of one grammatical unit (e.g. phrase, clause, sentence), but also as a possible beginning of a next unit ».²¹⁶ Le phénomène des pivots a suscité beaucoup d'intérêt en linguistique interactionnelle, et a été appliqué spécifiquement aux dislocations (Horlacher, 2012; Horlacher & Pekarek Doehler, 2014; Pekarek Doehler & Horlacher, 2013). Dans les exemples ci-dessus, le pivot est alors constitué par l'énoncé matrice, formant la seconde partie d'un énoncé

²¹⁶ Ce phénomène est aussi discuté sous le terme *apokoinu* (voir p.ex. Norén, 2007; Scheutz, 1992, 2005), voir aussi Horlacher (2012 : 190-191) pour un aperçu de variantes terminologiques)

potentiellement complet et qui est ré-exploitée ensuite pour la dislocation à droite : *ça c'est une pomme* => *c'est une pomme ça* => *ça c'est une pomme ça*.

Analyser les doubles dislocations comme pivot paraît d'autant plus pertinent lorsque nous considérons les exemples qui présentent la configuration inverse, où une dislocation à droite est ré-exploitée en tant que dislocation à gauche (voir notamment Horlacher & Pekarek Doehler, 2014) :

Exemple VIII-32 – Dislocations dans des constructions à pivot

- (a) Garance (Maison) ENF62 [lu] dodo il est où ?
 (b) Philomène (Dinette) ENF131 il a dit le Robin il a dit.

En effet, sans recours à la notion de pivot, il ne serait pas aisé de décrire ces exemples. Garance produit ce que nous avons déjà décrit plus haut comme dislocation à droite dans des constructions sans verbe, où l'élément [lu], représentant un certain degré de figement, pourrait néanmoins préfigurer un résomptif clitique de l'élément postverbal. L'élément disloqué à droite est ensuite pris comme point de départ pour une dislocation à gauche.

Nous avons également analysé la distribution des dislocations à gauche et à droite en fonction de la modalité de l'énoncé. De Cat (2007) a montré pour le langage adressé à l'enfant que, si les dislocations à gauche et à droite étaient employées à une fréquence équivalente dans l'ensemble de ses données, des différences importantes pouvaient être observées en fonction de la modalité de l'énoncé. Dans les énoncés interrogatifs, et notamment les interrogatifs partiels, il y avait une préférence pour la dislocation à droite, alors qu'une préférence pour la dislocation à gauche a été observée pour les énoncés déclaratifs. Nous observons la même tendance dans nos données, la dislocation à gauche étant plus fréquente dans les énoncés déclaratifs, la dislocation à droite dans les énoncés interrogatifs, comme le montre le Tableau VIII-12.

Tableau VIII-12 - Direction des principaux types de dislocation (DG= dislocation à gauche, DD= dislocation à droite, DG/DD= dislocation à gauche et à droite) en fonction du type d'énoncé et par groupe de locuteurs (%colonnes)

	Enfants						Adultes						Total global	
	déclaratif		interrogatif		Autre		déclaratif		interrogatif		Autre		%	N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
DG	66,67%	84	25,00%	22	50%	1	68,90%	144	30,22%	68	50%	2	49,08%	321
DD	31,75%	40	73,86%	65	50%	1	30,62%	64	63,11%	142	50%	2	48,01%	314
DG/DD	1,59%	2	1,14%	1	/	0	0,48%	1	6,67%	15	/	0	2,91%	19
Total N	126		88		2		209		225		4		654	

Encore une fois, ces différences ne sont pas significatives si nous prenons en compte les réalisations individuelles. Si nous distinguons les interrogatifs partiels (avec mot-qu) et les interrogatifs fermés (qui appellent une réponse en oui/non ; Tableau VIII-13 ci-dessous), la dislocation à droite est significativement plus fréquente que la dislocation à gauche dans les questions partielles chez les adultes ($V=7.5$, $p=0.0467$). Pour les enfants, nous n'observons toujours pas de différence significative.

Tableau VIII-13 – Extrait détaillé du tableau ci-dessus pour les différents types d'énoncés interrogatifs (%colonnes)

	Enfants interrogatif partiel				Adultes interrogatif alternatif							
	%	N	oui/non %	N	%	N	ouvert %	N	partiel %	N	oui/non %	N
DG	21,79%	17	50,00%	5	100,00%	2	66,67%	2	29,05%	52	29,27%	12
DD	76,92%	60	50,00%	5	/	0	33,33%	1	63,69%	114	65,85%	27
DG/DD	1,28%	1	0,00%	0	/	0	/	0	7,26%	13	4,88%	2
Total N		78		10		2		3		179		41

Cela confirme partiellement les résultats de De Cat, qui a effectivement trouvé, au niveau des moyennes, plus de dislocations à droite dans les deux types d'interrogatives, mais à un taux plus important dans les questions à mot-qu (75% de DD, contre 58% dans les interrogatifs de type oui/non ; (De Cat, 2007 : 240)).

Il nous semble qu'un corpus plus grand et des situations d'interaction plus strictement contrôlées pourraient éclairer davantage cette question. Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises les différents « styles » de dislocation en fonction de l'individu et de la façon dont l'activité en cours était gérée. Chez Lola par exemple, bon nombre de dislocations sont des dislocations à gauche de type contrastif (voir notre CHAPITRE IV pour les fonctions attribuées aux dislocations), utilisées dans des listes. Cela est manifeste dans l'exemple suivant, déjà cité en section 1.1.3 plus haut :

Exemple VIII-33 - Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

	Énoncé	Action	Référent
ENF51	jouer lui il veut au foot .	{pose personnage ballon devant maison}	FIG4
	lui il va à l'école .	{pose autre personnage}	FIG1
	lui aussi il va à l'école .	{pose autre personnage}	FIG2
	lui il reste tranquille .	{pose autre personnage}	FIGFEM
	lui aussi il reste tranquille .	{pose encore un personnage}	FIG3
	mais lui il va aussi à l'école .	{pose encore un personnage}	FIG5

Dans la même activité, la dislocation contrastive est aussi employée dans des énoncés interrogatifs, comme dans l'extrait suivant :

Exemple VIII-34 - Lola/3;00.01/MLU3+/Maison Poupées

ENF54	et [/] et lui il fait quoi ? {sort un personnage de la voiture}
[...]	
MER57	et la petite fille elle a quoi dans les mains ? {saisit personnage femme sac}
ENF56	elle a un petit sac
ENF56	et puis elle [/] elle va à l'école . {reprend le personnage des mains de MOT} ²¹⁷
MER58	ouais .
MER58	elle va aller à l'école avec son sac d'accord.
ENF57	et puis +...
MER59	et lui il a quoi dans les mains ? {prend personnage masculin avec journal et écharpe}

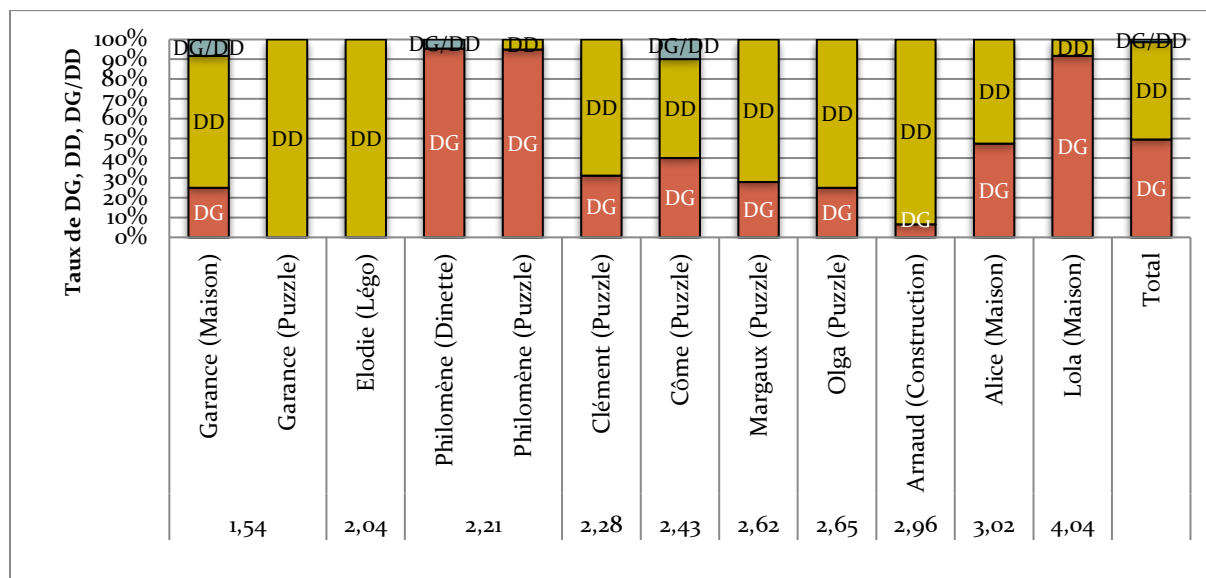
Enfin, nous nous sommes intéressée au développement du taux de DG/DD par rapport au MLU des enfants. Des études précédentes indiquent que la dislocation à droite est plus fréquente notamment chez les enfants les plus jeunes (De Cat, 2007; Jansen, 2014; Labelle & Valois, 1996; Notley et al., 2007). Dans nos données, nous n'avons pas observé de lien entre MLU et taux de dislocation à

²¹⁷ L'analyse de la prosodie de cet énoncé suggère qu'il s'agit plutôt d'une auto-répétition après hésitation que d'une dislocation ici (voir l'analyse prosodique en Annexe C, Prosogramme B- 1).

Description détaillée des dislocations

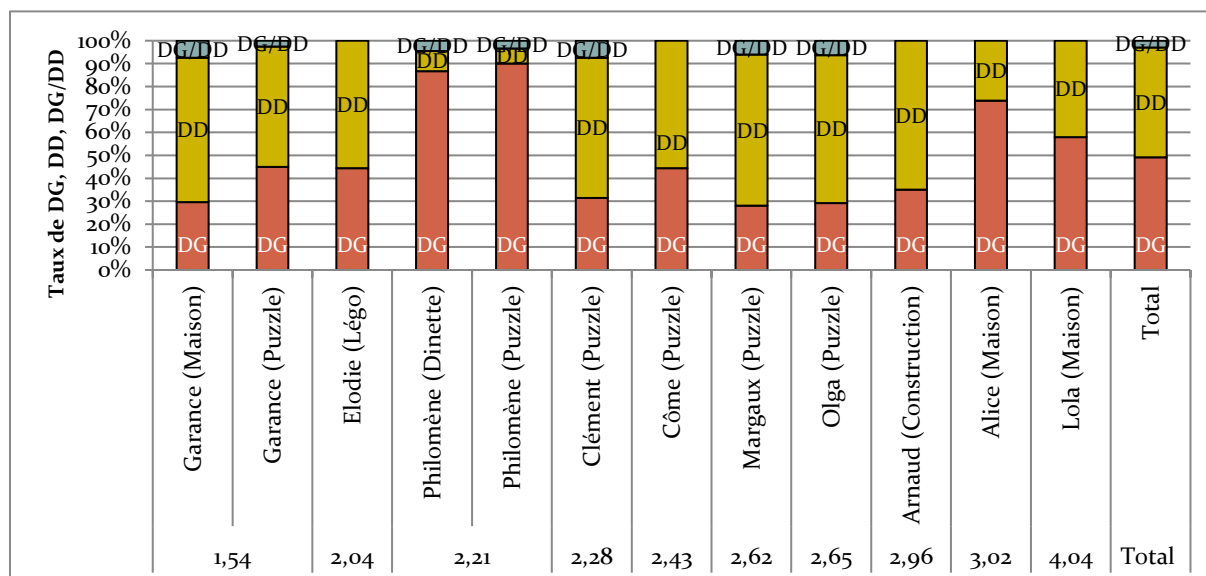
gauche/ à droite, comme le montrent les graphiques sur la page suivante (Graphique VIII-1 pour les enfants, Graphique VIII-2 pour les adultes). Les barres des graphiques représentent les pourcentages pour chaque enregistrement ; les pourcentages exacts et chiffres bruts correspondants sont indiqués dans les tableaux en-dessous.

Graphique VIII-1 – Enfants : Dislocation à gauche et à droite en fonction du MLU et par enregistrement



DG/DD (%)	8,33%	/	/	4,55%	/	/	10,00%	/	/	/	/	/	1,39%
DD (%)	66,67%	100%	100%	/	5,00%	68,75%	50,00%	72,00%	75,00%	93,33%	52,63%	8,33%	49,07%
DG (%)	25,00%	/	/	95,45%	95,00%	31,25%	40,00%	28,00%	25,00%	6,67%	47,37%	91,67%	49,54%
DG/DD (N)	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	3
DD (N)	8	14	7	0	1	11	5	18	15	14	10	3	106
DG (N)	3	0	0	21	19	5	4	7	5	1	9	33	107
Total (N)	12	14	7	22	20	16	10	25	20	15	19	36	216

Graphique VIII-2 – Adultes : Dislocation à gauche et à droite en fonction du MLU de l'enfant et par enregistrement



DG/DD (%)	7,41%	2,50%	/	4,44%	3,33%	7,41%	/	6,00%	6,25%	/	/	/	2,91%
DD (%)	62,96%	52,50%	55,56%	8,89%	6,67%	61,11%	55,56%	66,00%	64,58%	65,00%	26,19%	42,11%	48,01%
DG (%)	29,63%	45,00%	44,44%	86,67%	90,00%	31,48%	44,44%	28,00%	29,17%	35,00%	73,81%	57,89%	49,08%
DG/DD (N)	2	1	0	2	1	4	0	3	3	0	0	0	19
DD (N)	17	21	15	4	2	33	20	33	31	13	11	8	314
DG (N)	8	18	12	39	27	17	16	14	14	7	31	11	321
Total N	27	40	27	45	30	54	36	50	48	20	42	19	654

Plutôt qu'une influence du MLU, nous observons d'une part une prévalence de la DD dans la majorité des enregistrements, chez les enfants notamment (pour rappel, les tests statistiques n'indiquent pas de différence significative à ce niveau), et d'autre part des exceptions notables qui pèsent dans la moyenne. Les deux enfants les plus âgées et au MLU le plus élevé, Alice et Lola, sont également celles qui montrent un taux au moins équivalent (Alice) ou largement supérieur (Lola) de dislocation à gauche. Mais c'est le cas aussi de Philomène, plus jeune et à un MLU plus bas, alors qu'Arnaud, dont le MLU est proche de celui d'Alice, produit presque exclusivement des dislocations à droite. Dans la mesure où nous ne disposons pas d'un suivi longitudinal de ces enfants, il n'est pas possible d'affirmer ou d'infirmer qu'il s'agit là de différences individuelles. En revanche, l'examen détaillé des différentes situations d'enregistrement suggère que leur nature constitue un facteur d'explication plausible pour les distributions individuelles. Une analyse qualitative renforce notre impression que le taux de dislocation gauche et droite est influencé, entre autres facteurs, par le type d'activité, et notamment sa dimension langagière. Dans les deux enregistrements de Philomène, l'enfant et sa mère produisent beaucoup de dénominations et des demandes de dénomination. Celles-ci prennent alors fréquemment la forme d'une dislocation à gauche du type *ça c'est quoi* et *ça c'est (un) X*. La comparaison entre les deux graphiques montre que l'enfant et l'adulte présentent une distribution similaire de DG versus DD, ce qui renforce l'hypothèse d'une influence de la situation. Dans l'enregistrement de Lola, nous l'avons déjà montré, apparaissent fréquemment des listes mettant en jeu les différentes figurines et leurs actions ou attributs respectifs, et favorisant l'emploi de la dislocation à gauche du type *lui il* ou *le garçon il*. Là encore, nous voyons une influence de l'activité, mais qui se reflète moins dans la production de la mère, puisque c'est essentiellement Lola qui établit des listes dans ce jeu. Dans les enregistrements d'Arnaud, de Garance et d'Elodie, des demandes de localisation sont très fréquentes, et qui prennent alors la forme de *est où + X* ou *est là + X*, disloqués souvent à droite. Nous avons là aussi une possible influence de la situation. Le fait que les mères des ces trois enfants produisent relativement plus de dislocations à gauche n'est pas contradictoire, en effet, c'est elles souvent qui fournissent une réponse à l'enfant où alors renvoient la question à l'enfant ; cela peut se faire alors au moyen d'une dislocation à gauche ou à droite.

En somme, la dislocation à droite semble bien jouer un rôle plus important dans les interactions avec des jeunes enfants que ce n'est le cas dans des interactions entre adultes, du moins dans les analyses rapportées dans la littérature. Les détails de cette distribution semblent en plus être fonction du type de l'élément disloqué (lexical, pronom démonstratif ou personnel), de la modalité de l'énoncé ainsi que de caractéristiques de la situation. Nous reviendrons dans les chapitres suivants au rôle de la

dislocation à droite dans la gestion des topics ainsi que dans la gestion de l'interaction, et tenterons d'expliquer son fonctionnement dans les interactions avec des jeunes enfants (CHAPITRE X notamment).

1.5 Dislocation et schèmes de construction

Nous avons discuté dans le CHAPITRE V-4.4.1 l'article de Jourdain & Canut (2018), qui se sont intéressées à la question de l'acquisition de la dislocation en lien avec des verbes fréquents. Elles ont trouvé que les dislocations n'étaient pas produites avec des verbes spécifiques qui ne seraient pas également utilisés avec des sujets lexicaux non disloqués, mais plutôt que les dislocations semblaient s'associer avec d'autres schèmes concrets fréquents. Pour les enfants Marie et Anaïs du corpus Lyon (CHILDES), les auteures ont relevés des schèmes concrets et fréquents avec les verbes être et mettre : *est où*, *c'est X* et *met là* étaient parmi les schèmes fréquents auxquels pouvait venir se greffer une dislocation.

Nous avons alors examiné pour toutes les dislocations du corpus francophone si elles étaient produites avec un schème récurrent. La liste des schèmes identifiés et les pourcentages de dislocations qui y sont associées sont donnés dans le Tableau VIII-14 ci-dessous. Pour faciliter la lecture et l'interprétation des résultats, nous avons considéré seulement les dislocations de nom, démonstratif et pronom (voir les détails dans le Tableau VIII-15) :²¹⁸

Tableau VIII-14 – Schèmes concrets et fréquents auxquels sont associées les dislocations (%colonnes)

	Enfants		Adultes		Total	
	%	N	%	N	%	N
dislocation sans schème	38,89%	84	43,15%	189	41,74%	273
schème + dislocation	61,11%	132	56,85%	249	58,26%	381
c'est X	17,13%	37	14,38%	63	15,29%	100
c'est qui/quoi	7,41%	16	17,58%	77	14,22%	93
être où	16,20%	35	12,56%	55	13,76%	90
être là	10,19%	22	5,71%	25	7,19%	47
mettre où	1,85%	4	2,74%	12	2,45%	16
où sans verbe	6,94%	15	/	0	2,29%	15
mettre + LOC	0,93%	2	2,05%	9	1,68%	11
aller où	0,46%	1	1,83%	8	1,38%	9
Total N		216		438		654

Nous pouvons alors constater que plus de 60% des dislocations apparaissent avec certains schèmes concrets et fréquents pour les enfants, et environ 57% avec ces mêmes schèmes pour les adultes. Le tableau suivant donne un exemple pour chaque schème, associé à une dislocation :

²¹⁸ Pour rappel, cela signifie que nous avons exclu les 6 occurrences d'éléments disloqués 'rares' (dislocation de syntagme prépositionnel, de-N et comme-N ; voir le Tableau VIII-1 en page 370). Outre leur fréquence marginale, leur distribution syntaxique en fonction des verbes considérés et leur association avec des schèmes n'est pas la même que celle des syntagmes nominaux.

Exemple VIII-35 – Illustration des schèmes + dislocation

c'est X	ENF12	[sasepabwe] ç c'est pas bouée	Margaux (Puzzle)
c'est qui/quoi	ENF81	c'est quoi ça ?	Clément (Puzzle)
être où	ENF 82	[il e u erisø] il est où hérisson	Olga (Puzzle)
être là	ENF43	bébé cheval il est là.	Côme (Puzzle)
mettre où	ENF 59	[meu ləpapijð] met où le papillon	Olga (Puzzle)
où sans verbe	ENF140	où le chien ?	Garance (Puzzle)
mettre + LOC	MER 152	attends celui-là on va se le mettre là dedans	Olga (Puzzle)
aller où	MER74	où elle va la grenouille.	Garance (Puzzle)

Un schème + dislocation qui est presque exclusivement produit par les adultes dans nos données, c'est le cas de *aller où*, pas très fréquent avec 9 occurrences au total. Notons d'ailleurs que seuls les exemples (c-i) ci-dessous sont construits autour du schème *aller où* dans cet ordre linéaire, dans les énoncés en (a) et (b), les termes figurent dans une subordonnée et présentent donc un ordre différent et disjoint. Il s'agit alors d'une variante du schème :

Exemple VIII-36 – Dislocation + va où

(a)	Clément (Puzzle)	MER34	tu sais où ça va ça ?
(b)	Garance (Puzzle)	MER74	ah@i bah@i je ne sais pas où elle va la grenouille .
(c)	Garance (Puzzle)	MER70	eh@i bah@i et ça ça va où ?
(d)	Garance (Puzzle)	ENF54	[va lu lefã] va où l'éléphant ?
(e)	Garance (Puzzle)	MER53	il va où l'éléphant ?
(f)	Margaux (Puzzle)	MER91	et ce(l)ui là il va où ?
(g)	Alice (Maison)	FRA19	<et ça Alice ça va où> [<] ?
(h)	Alice (Maison)	FRA43	elle va où mamie ?
(i)	Alice (Maison)	FRA93	<et lui> [///] et la maman elle va où?

Nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'un effet développemental, puisque par ailleurs les enfants utilisent ce schème sans dislocation, comme dans l'Exemple VIII-37 :

Exemple VIII-37 – va où sans dislocation

(a)	Alice (Maison)	ENF25	il va où maman? { <i>maman</i> = vocatif, non coréférentiel avec <i>il</i> }
(b)	Garance (Puzzle)	ENF61	[øl va lu] 'elle va où' ?

Un schème qui, en revanche, n'est observé que pour les enfants est l'association d'une dislocation avec *où* sans verbe, comme dans les exemples suivants :

Exemple VIII-38 – où sans verbe

(a)	Elodie (Légo)	ENF3	[lu] papa ?
(b)	Elodie (Légo)	ENF76	où moulin ?
(c)	Garance (Puzzle)	ENF86	[lu to:dil] 'où crocodile ' ?
(d)	Garance (Puzzle)	ENF103	[lo kanaʁ] 'où canard ' ?

Nous trouvons ces exemples seulement chez Elodie (3 occurrences) et Garance (12 occurrences), les deux enfants au MLU le plus bas dans notre corpus (MLU de 2,02 pour Elodie, 1,54 pour Garance). Nous pouvons d'ailleurs noter en (a), (c) et (d) que les enfants produisent une forme [lu] ou [lo], laissant penser à un figement d'une forme simplifiée phonétiquement du schème en question. Toutefois, Garance produit également des dislocations dans des énoncés où le verbe *être* est produit (Exemple VIII-39 (a)), et des formes intermédiaires avec une forme filler amalgame, qui pourrait représenter à la fois le sujet et le verbe *être* (b) :

Exemple VIII-39

- (a) Garance (Maison) ENF55 elle est où la porte ?
 (b) Garance (Puzzle) ENF99 [e lo lapã] 'e@fs [lo] serpent' ?

Lorsque nous détaillons le type de dislocations pour les schèmes (Tableau VIII-15), il apparaît que les dislocations de pronom personnel ne sont associées que très rarement à un des schèmes fréquents. Les dislocations de démonstratif sont associés dans environ 75% des cas, pour les enfants et adultes, aux schèmes *c'est X* et *c'est qui/quoi*, i.e. à des dénominations et demandes de dénomination. C'est pour les dislocations de nom enfin que nous observons une différence entre enfants et adultes : alors que près de 47% des dislocations de nom chez les adultes ne participent pas à un des schèmes relevés, c'est le cas de seulement 27% des dislocations des enfants. Par ailleurs, dans nos données, lorsque les dislocations de nom sont associées à un schème, il s'agit majoritairement d'un des schèmes avec le verbe *être*.

Tableau VIII-15 – Schèmes concrets et fréquents, par type de dislocation (%colonnes)

	Enfants			Adultes			Total							
	NomDisl %	N	DemoDisl %	ProDisl %	NomDisl %	DemoDisl %	ProDisl %	N	N					
pas de schème	27,27%	30	23,88%	16	97,44%	38	46,70%	92	21,02%	37	92,31%	60	41,74%	273
c'est X	1,82%	2	52,24%	35	/	0	1,02%	2	34,66%	61	/	0	15,29%	100
c'est qui/quoi	0,91%	1	22,39%	15	/	0	3,05%	6	38,07%	67	6,15%	4	14,22%	93
être où	30,91%	34	/	0	2,56%	1	27,92%	55	/	0	/	0	13,76%	90
être là	20,00%	22	/	0	/	0	12,18%	24	0,57%	1	/	0	7,19%	47
mettre où	3,64%	4	/	0	/	0	4,57%	9	1,14%	2	1,54%	1	2,45%	16
où sans verbe	13,64%	15	/	0	/	0	/	0	/	0	/	0	2,29%	15
mettre + LOC	0,91%	1	1,49%	1	/	0	2,54%	5	2,27%	4	/	0	1,68%	11
aller où	0,91%	1	/	0	/	0	2,03%	4	2,27%	4	/	0	1,38%	9
Total N		110		67		39		197		176		65		654

Pour finir, nous avons examiné le rapport entre les schèmes fréquemment associés aux dislocations et la direction de la dislocation.

Tableau VIII-16 – Association de dislocation et schèmes en fonction de la direction de la dislocation

	Enfants					Adultes					Total global	
	DG %	N	DD %	N	DG/DD ²¹⁹ N	DG %	N	DD %	N	DG/DD N	%	N
pas de schème	54,21%	58	22,64%	24	2	51,87%	111	36,06%	75	3	41,74%	273
c'est X	30,84%	33	3,77%	4	0	22,90%	49	4,81%	10	4	15,29%	100
c'est qui/quoi	7,48%	8	7,55%	8	0	13,08%	28	20,67%	43	6	14,22%	93
être où	3,74%	4	28,30%	30	1	2,34%	5	23,08%	48	2	13,76%	90
être là	2,80%	3	17,92%	19	0	4,21%	9	7,69%	16	0	7,19%	47
mettre où	/	0	3,77%	4	0	1,40%	3	3,85%	8	1	2,45%	16
où sans verbe	/	0	14,15%	15	0	0,00%	0	/	0	0	2,29%	15
mettre + LOC	0,93%	1	0,94%	1	0	2,34%	5	1,92%	4	0	1,68%	11
aller où	/	0	0,94%	1	0	1,87%	4	1,92%	4	0	1,38%	9
Total général		107		106	3		214		208	16		654

Pour les enfants, plus de la moitié des dislocations à gauche n'est pas associée à un schème, mais près de 40% sont associées à la dénomination et aux demandes de dénomination (*c'est X* et *c'est qui/quoi*). 22% environ des dislocations à droite ne sont pas associées à un schème, et environ 60% apparaissent avec des schèmes de localisation (*être où*, *être là* et *où sans verbe*). Chez les adultes, les

²¹⁹ Les doubles dislocations sont peu fréquentes, nous n'indiquons pas de pourcentages pour cette catégorie ici.

rapports sont comparables : 52% environ des DG ne participent pas à un schème, et 35% sont associés aux schèmes *c'est X* et *c'est qui/quoi*. La DD n'apparaît pas avec un schème dans 36% des cas, et 30% apparaissent avec *être où* et *être là*. 20% sont associées aux demandes de dénomination chez les adultes, contre 7,5% chez les enfants. Comme nous l'avons déjà mentionné, les dislocations apparaissant à la fois avant et après l'énoncé sont peu fréquentes, et nous ne pouvons rien conclure quant à leur distribution en fonction des schèmes.

Pour conclure, les 60% des dislocations qui sont associées à un schème fréquent semblent essentiellement se construire avec des schèmes du verbe être, dans des dénominations et demandes de dénomination (*c'est X*, *c'est qui/quoi*), et dans des localisations et demandes de localisation (*être où*, *être là*, *où sans verbe*). Notamment pour les enfants plus jeunes, qui produisent des schèmes avec un certain degré de figement (*[lu] + X*), qui peuvent s'apparenter à des schèmes à pivot (dans le sens des premières combinaisons syntagmatiques selon Braine (1976; voir aussi Tomasello, 2003 : Chap. 4)), l'association avec la dislocation pourrait permettre à l'enfant un élargissement simple de ses constructions. Comme le suggèrent Jourdain & Canut (2018), la dislocation offre une assez grande liberté morpho-syntaxique, puisque la forme disloquée n'est pas contrainte par la rection du verbe. En même temps, le fait que la distribution de ces associations est très proche des productions des adultes appelle à deux commentaires. D'une part, une grande fréquence de dénominations et de localisations d'objets semble être caractéristique de certains formats fréquents d'interaction avec les jeunes enfants (Jochens, 1979; Ninio & Bruner, 1978; Ninio & Snow, 1988, 1996), et notamment les jeux à support iconique comme les lectures partagées d'album ou des puzzles (de Weck et al., soumis; Heurdier, da Silva, le Mené, & Salazar Orvig, 2012; Salazar Orvig, 2019; Vinel et al., soumis). D'autre part, il serait intéressant de voir si, dans des interactions entre adultes, ces actions langagières, nommer et localiser (et les demandes de telles actions) sont également fréquentes dans la distribution des dislocations. Autrement dit, si nous ne pouvons, à ce stade, affirmer que cet aspect des dislocations soit propre aux interactions avec de jeunes enfants, il semble toutefois un terrain propice à l'acquisition de ces constructions, étant donné leur fréquence, leur relative facilité de construction et la proximité formelle entre les schèmes observés. Nous reviendrons à ces schèmes dans le CHAPITRE X, où nous examinerons leur fonctionnement dans la gestion de l'interaction, et proposerons que leur emploi par les adultes puisse avoir une fonction d'étayage.

Avant d'approfondir l'examen des dislocations en français, en les plaçant dans le cadre plus large de la gestion de l'information et de l'interaction dans les chapitres suivants, passons maintenant à la description des dislocations dans notre corpus germanophone.

2. Description des dislocations en allemand

Comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre précédent, les dislocations sont bien moins nombreuses dans notre corpus germanophone. Nous allons procéder dans cette section à un inventaire des formes produites, avant de confronter, dans les chapitres suivants, formes et fonctions liées à l'expression du topic et à la gestion de l'interaction dans nos deux langues étudiées. Étant donné le faible effectif d'occurrences de dislocation observées, nous rapporterons uniquement le nombre d'occurrences et ne calculerons pas de pourcentages. Nous présenterons ici d'abord les données générales, concernant le type de l'élément disloqué, la direction de la dislocation (à gauche, à droite), ainsi que la nature et la fonction syntaxique du résomptif (section 2.1), avant de commenter plus en détail les occurrences relevées (sections 2.2 à 2.4).

2.1 Description générale des dislocations relevées

Nous nous sommes intéressée, dans un premier temps, à la nature des éléments disloqués. Le Tableau VIII-17 montre que la majorité des dislocations produites sont des dislocations de nom (NomDisl), produites par les adultes comme par les enfants. Nous avons également observé de rares occurrences de dislocation de pronom démonstratif (DemoDisl). Enfin, une occurrence de dislocation de pronom personnel (ProDisl) et six occurrences de syntagme prépositionnel ont été observées, pour les adultes seulement.

Tableau VIII-17 – Distribution des dislocations en fonction du type d'élément disloqué

	Enfants	Adultes	Total général
NomDisl	9	20	29
DemoDisl	2	1	3
ProDisl	0	1	1
SPDisl	0	6	6
Total N	11	28	39

Rappelons que les dislocations de proposition n'ont pas été incluses dans la catégorie des dislocations, mais dans la catégorie AutCstr° (voir le Tableau VII-1 du chapitre précédent), afin de pouvoir comparer seulement les noms et pronoms, disloqués ou non. Dans le corpus allemand, nous en avons relevé deux occurrences, produites par les mères, avec le D-Pro neutre *das* pour résomptif, que nous ne commenterons pas plus ici :

Exemple VIII-40 - [GER] Lia/3;00.15/MLU3/MPatate

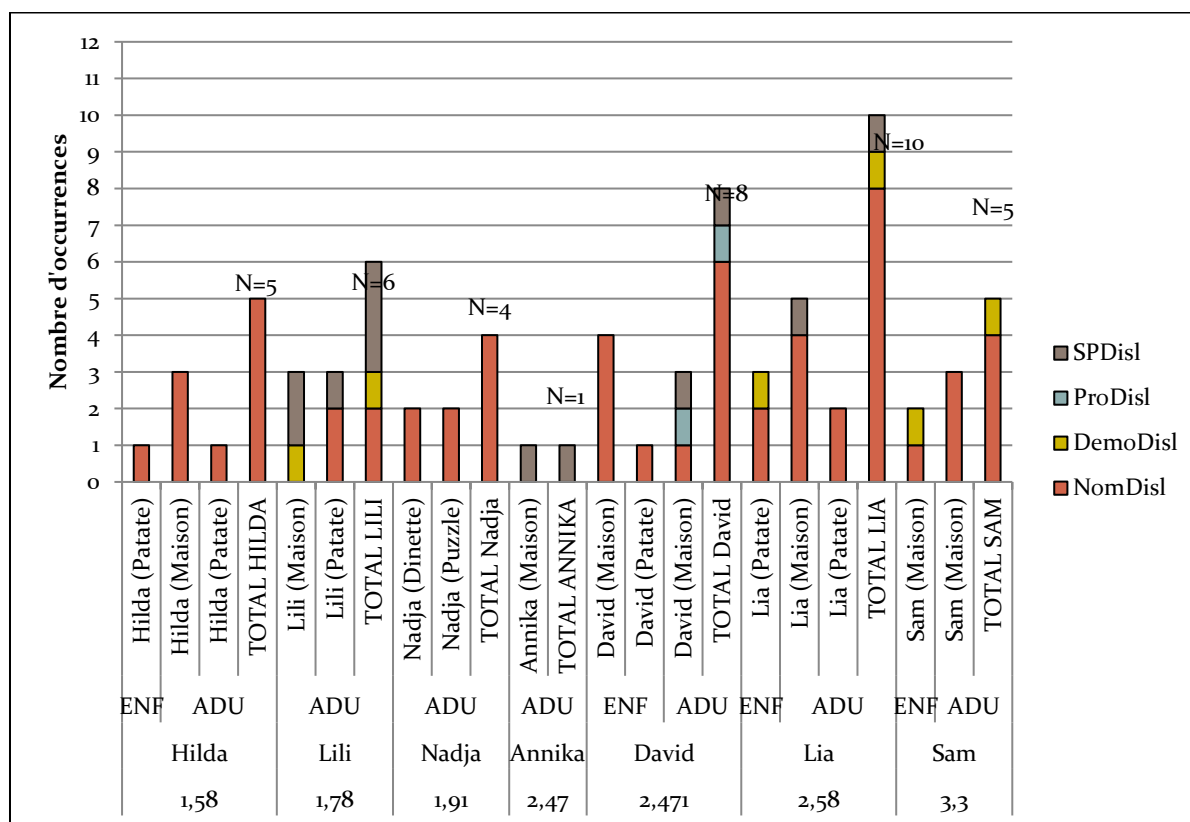
ENF17	ich bin wieder da! {revient et gare la voiture avec figurine devant la maison}	je suis de retour !
MER19	das ist schön [dass du wieder da bist].	c'est bien, que tu sois de retour.

Exemple VIII-41 - [GER] Nadja/2;05.27/MLU2/Dinette

MER23 <das spielen> [//] **das** kann man spielen **dass** 'le jouer [//] on peut le jouer **qu'il y a du lait là dedans.**
da Milch drinne ist.

Revenons maintenant à la distribution générale des dislocations dans le corpus germanophone. Le Graphique VIII-3 ci-dessous montre que tous les enfants ne produisent pas de dislocations : nous en avons relevé seulement chez quatre sur les sept enfants, dans 5 enregistrements. Nous avons relevé une dislocation de nom pour Hilda, deux dislocations de nom et une de pronom démonstratif pour Lia. David produit 5 dislocations de nom, dont quatre dans la séance de maison de poupées. Enfin, Sam produit une dislocation de nom et une de démonstratif. Chez les adultes, le tableau est plus varié. Les mères de 7 enfants en produisent, dans 11 de nos 12 enregistrements, mais le nombre d'occurrences est de seulement une à maximum cinq par enregistrement.

Graphique VIII-3 – Distribution des dislocations par dyade et locuteur, classée par ordre grandissant de MLU



Concernant la direction de la dislocation, nous pouvons constater qu'enfants et adultes produisent des dislocations à gauche comme des dislocations à droite, et nous observons également deux cas de dislocation gauche/droite chez les adultes :

Tableau VIII-18 – Distribution des types de dislocation, en fonction de la direction (DG, DD, DG/DD)

	Enfants			Adultes			Total Enfants	Total Adultes	Total général
	DG	DD	DG/DD	DG	DD	DG/DD			
NomDisl	4	5	0	10	9	1	9	20	29
DemoDisl	1	1	0	1	0	0	2	1	3
ProDisl	0	0	0	0	0	1	0	1	1
SPDisl	0	0	0	0	6	0	0	6	6
Total N	5	6	0	11	15	2	11	28	39

Vu le faible nombre d'occurrences, nous ne pouvons nous prononcer sur les taux respectifs de DG et DD. En revanche, nous constatons que les dislocations de nom sont attestées dans les DG comme dans les DD, alors que les dislocations d'un syntagme prépositionnel sont uniquement attestées dans des DD, comme cela a été fréquemment constaté dans la littérature.

L'examen de la nature du résomptif confirme le constat fait dans la revue de la littérature que le résomptif est très fréquemment un D-Pro (*der/die/das*). Le Tableau VIII-19 donne la distribution des types de reprise, qui seront illustrés et discutés dans les sections suivantes :

Tableau VIII-19 – Formes du résomptif dans les dislocations

	Enfants		Total Enfants	Adultes			Total Adultes	Total général
	DG	DD		DG	DD	DG/DD		
aucun	0	4	4	1	2	0	3	7
D-Pro	4	1	5	9	6	0	15	20
PROADV	0	0	0	0	2	0	2	2
ADV	0	0	0	0	5	0	5	5
PersPro	1	0	1	0	0	1	1	2
lexical	0	1	1	1	0	1	2	3
Total N	5	6	11	11	15	2	28	39

Nous avons relevé deux reprises de dislocation par un pronom personnel. Ce ne sont pas, cependant, des pronoms de la troisième personne, tenus comme caractéristiques du *hanging topic* dans des études basées sur des exemples construits, mais des pronoms de première et deuxième personne. Nos données confirment donc les observations empiriques sur la rareté de ce type de reprise (voir la revue de la littérature dans le chapitre précédent). Nous avons également relevé 7 occurrences de l'adverbe déictique *da*, seul (5 occurrences) ou comme partie d'un pronom adverbial (2 occurrences). Dans trois cas, l'élément disloqué n'est pas repris par une proforme, mais par un SN lexical. Enfin, dans 7 occurrences, aucun résomptif n'est produit. Les différents types de reprise seront illustrés et discutés dans les sections suivantes.

Pour ce qui est de la fonction syntaxique du résomptif, est-ce qu'en allemand aussi la fonction sujet est aussi largement majoritaire ou est-ce que, comme le montre Jansen (2014 : 173-176) pour des enfants germanophones, les dislocations d'objet jouent un rôle plus important (entre 20% (enfants bilingues) et 40% (enfants monolingues) en moyenne)? Encore une fois, le faible nombre d'occurrences ne nous permet pas de conclure à une distribution. Le Tableau VIII-20 montre les résultats de l'analyse de la fonction syntaxique :

Tableau VIII-20 – Fonction syntaxique concernée par les dislocations

	Enfants		Total Enfants	Adultes				Total Adultes	Total général
	NomDisl	DemoDisl		NomDisl	DemoDisl	ProDisl	SPDisl		
Sujet	5	2	7	14	1	1	0	16	23
Non-Sujet dont :	3	0	3	5	0	0	6	11	14
Objet	3	0	3	5	0	0	1	6	9
Circonstant	0	0	0	0	0	0	5	5	5
Thème dans énoncé sans verbe	1	0	1	1	0	0	0	1	2
Total N	9	2	11	20	1	1	6	28	39

Nous pouvons toutefois constater qu'en effet, dans la majorité des cas il s'agit d'une dislocation du sujet (23 des 39 occurrences). Dans 9 occurrences, le résomptif correspond à l'objet (direct (8) ou indirect (1) du verbe). Une dislocation de circonstants est observée dans 5 cas, et deux cas enfin ne sont pas associés à une fonction syntaxique dans l'énoncé.

Dans les sections suivantes, nous allons examiner de plus près les dislocations relevées et revenir sur les éléments descriptifs généraux exposés ici à l'appui des exemples discutés.

2.2 Les dislocations de syntagme nominal lexical

Considérons d'abord les exemples des dislocations de nom. Nous avons déjà mentionné dans les parties théoriques le fait que le pronom résomptif en allemand est majoritairement un D-Pro (*der/die/das*) ; c'est ce que nous observons également dans nos données (Tableau VIII-19 ci-dessus). Dans les énoncés déclaratifs avec dislocation à gauche, le résomptif est produit juste après l'élément disloqué, en position préverbale (Exemple VIII-42 (a-g)). Dans les questions avec mot interrogatif (ici *wo - où*), c'est au contraire celui-ci qui occupe la position préverbale, et le résomptif est alors produit juste après le verbe ((h-j)).

Exemple VIII-42 – Dislocation à gauche de SN lexical, reprise par D-Pro

(a)	Lia (Maison)	MER87	die feuerwehr die löscht das ja.	les pompiers ils l'éteignent, justement. ²²⁰
(b)	Sam (Maison)	MER17	guck mal hier der Hund der liegt auch noch in der Badewanne.	regarde ici le chien il est toujours dans la baignoire.
(c)	Hilda (Patate)	MER15	und ich glaube die Ohren die müssen hier an die Seite rein.	et je crois que les oreilles ils vont ici sur le côté.
(d)	Hilda (Maison)	MER8	und ich glaube dieses Mädchen das is(t) ganz ganz müde.	et je crois que cette fille elle est très fatiguée.
(e)	Hilda (Maison)	MER23	aber wir haben immer noch [//] guck mal dies(es) Mädchen das is(t) müde.	mais nous avons toujours [//] regarde cette fille elle est fatiguée.
(f)	Hilda (Maison)	MER63	so und die anderen die stell(e)n sich alle hier hin.	voilà et les autres ils vont tous se mettre ici.
(g)	David (Patate)	ENF10	öh@i die hand die kommt da +//.	euh la main elle va là +//.
(h)	Lia (Patate)	MER8	die arme wo kommen die hin?	les bras où ils vont ?
(i)	Lia (Patate)	ENF94	der ander(e)n arm wo kommt die denn hin?	alors, l'autre bras où il va ?
(j)	Lia (Patate)	ENF14	augen wo kann die hin?	les yeux où ils vont ?

Dans les exemples avec dislocation à droite, nous observons également des cas où le résomptif (D-Pro) occupe la position initiale de l'énoncé (Exemple VIII-43 (a-d)), mais également des cas où cette

²²⁰ Jeu symbolique : à la question de qui a allumé un feu dans la maison, l'enfant répond que ce sont les pompiers. C'est alors qu'intervient l'énoncé de la mère.

place est occupée par un adverbe *da - là* (e), *vielleicht - peut-être* (f). Comme pour les exemples de dislocation à gauche, le résomptif apparaît alors immédiatement après le verbe.

Exemple VIII-43 - Dislocation à droite de SN lexical, reprise par D-Pro

(a)	Lia (Patate)	MER61	ich glaub der will die haben der kartoffelmann .	je crois il veut l'avoir le Monsieur Patate
(b)	Hilda (Patate)	ENF52	das nein Augen .	ça non (les/des) yeux.
(c)	Lia (Maison)	MER99	der hört nich(t) der hund .	il n'écoute pas le chien .
(d)	Nadja (Dînette)	MER87	<oh@i guck mal der> [//] oh@i guck mal den kann man auch noch durchschneiden den Pilz .	oh regarde il [//] oh regarde celui(-ci) on peut aussi couper le champignon .
(e)	Nadja (Puzzle)	MER16	<i>da</i> kommt der hin der Vogel ne?	là va il l'oiseau non ? = c'est là qu'il va l'oiseau non ?
(f)	Lia (Maison)	MER11	aber <i>vielleicht</i> möchte der auf (de)m sessel sitzen der hund ?	mais peut-être veut-il s'asseoir sur le fauteuil le chien ?

L'énoncé de Hilda (b) ci-dessus n'est pas évident à interpréter vu la syntaxe non canonique. Situons d'abord l'énoncé dans son contexte : Hilda et sa mère construisent Monsieur Patate, mais la fille n'aime pas les yeux de Monsieur Patate, qui lui font peur :

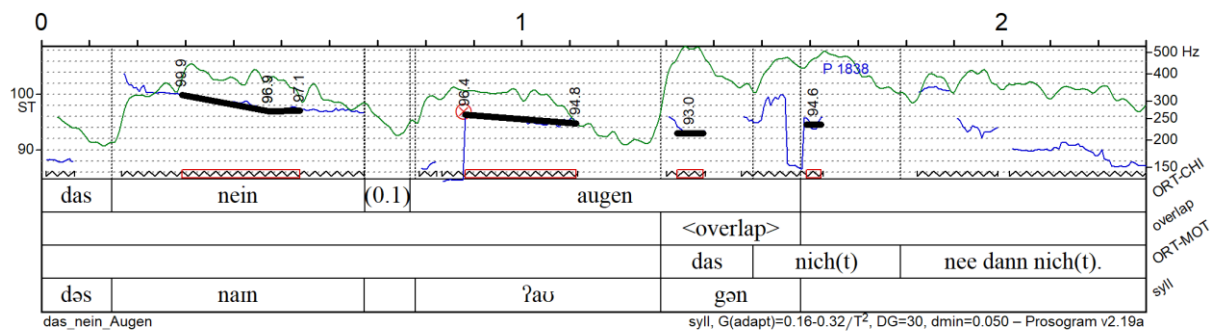
Exemple VIII-44 - [GER] Hilda/2;10/MLU2/MPatate

MER50	jetzt hat der (ei)ne ↑Brille aber keine ↑Augen.	maintenant il a des lunettes mais pas d'yeux.
MER50	soll das so bleiben ?	ça doit rester comme ça ?
ENF52	mh@i.	mh {mécontente}
ENF52	das nein [Augen]. {pousse les yeux vers MOT}	ça non [yeux].
MER51	das nich(t).	ça non.
MER51	ne [: nein] dann nicht.	non alors non.

La reformulation-interprétation de la mère de Hilda conforte l'analyse de l'énoncé de l'enfant comme contenant une dislocation. La mère répète seulement le début de l'énoncé (et reformule le prédicat non-verbal *nein* (*non*) par la forme plus conforme à la cible dans ce contexte : *nicht* (*ne pas*). *Augen* semble alors être interprété par la mère non pas comme partie du prédicat (une paraphrase possible aurait alors été *das sind keine augen- ce ne sont pas des yeux*) mais comme coréférent à *das*. Un regard sur la réalisation prosodique de l'énoncé de Hilda (Prosogramme VIII-5 ci-dessous) montre que la courbe mélodique est interrompue, que la syllabe la plus proéminente de l'énoncé est *nein*, produite avec un mouvement descendant compatible avec une interprétation en focus de l'énoncé. La première syllabe de *Augen* est alors produite avec un contour propre, copie basse de la syllabe précédente, avec un mouvement descendant plus faible.²²¹

²²¹ La deuxième syllabe de *Augen* est produite en chevauchement avec la réponse de la mère, entre les noyaux syllabiques de *das* et *nicht*. La détection de la F0 n'est alors pas très fiable en chevauchement, mais c'est la première syllabe de *Augen* qui nous intéressait ici.

Prosogramme VIII-5 – das nein augen



A côté de la majorité d'exemples prototypiques avec SN lexical défini, nous avons également observé un seul cas de dislocation pour un référent générique, exprimé par un SN indéfini (Exemple VIII-45 (a) *eine Kuh* – *une vache*) et un cas de thème libre, qui n'est pas repris par un élément coréférent dans l'énoncé (b). Enfin, nous avons relevé un exemple où l'élément disloqué est lui-même le résultat d'une prédication et réfère au locuteur. L'enfant joue avec une figurine chien et le fait parler. Ce déplacement de l'énonciation est marqué par *ich hund* - *moi (le) chien* (énoncé (c)). L'élément disloqué est ensuite repris dans l'énoncé par le pronom personnel de première personne *ich* - *je*.

Exemple VIII-45 – D'autres types de SN disloqués à gauche

- | | | | | |
|-----|-----------------|-------|--|--|
| (a) | Nadja (Dînette) | MER22 | und eine Kuh die gibt +..? | et une vache ça donne +...? |
| (b) | Lili (Patate) | FRA90 | und die Brille was is(t) das für eine Farbe ? | et les lunettes qu'est-ce que c'est comme couleur ? |
| (c) | David (Maison) | ENF21 | ich hund ich bleib hier hause. | moi (le) chien je reste ici (à la) maison. |

Dans 3 occurrences, le résomptif est lui-même un SN lexical, résomptif d'une dislocation à gauche (a-b) ou à droite (c) :

Exemple VIII-46 – Dislocation avec reprise lexicale

- | | | | | |
|-----|----------------|-------|---|--|
| (a) | Nadja (Puzzle) | MER96 | der Löwe wo (i)s(t) der Löwe ? | le lion où est le lion ? |
| (b) | Lili (Patate) | FRA88 | und die Mütze welche Farbe hat die Mütze ? | et le bonnet de quelle couleur est le bonnet ? |
| (c) | Sam (Maison) | ENF5 | aber das andere ist verschwunden das Haus . | mais l'autre a disparu la maison . |

Dans les dislocations à droite de SN lexical, nous avons relevé également quelques exemples à un fonctionnement particulier dans les enregistrements de Sam et de David. Les deux énoncés produits par la mère de Sam dans Exemple VIII-47 ci-dessous ont le verbe en première position. Ce genre d'énoncés a été discuté dans le CHAPITRE III-3.3.1 comme non-verbalisation du topic (*topic-drop* ou aussi *Verbspitzenstellung*). Ici, un SN exprimant le topic de l'énoncé est produit à la périphérie droite, après un démarcateur de fin de phrase syntaxique (la particule verbale détachable *zu* de *zumachen* en (a), et l'infinitif *machen* en (b)), plutôt qu'à sa place canonique entre les deux parties du verbe.

Exemple VIII-47 - [GER] Sam/2;09.15/MLU3/Maison Poupées

- | | | | |
|-----|-------|--|---|
| (a) | MER48 | machst wieder zu die Tür ? | (tu la) refermes la porte ? |
| (b) | MER75 | ja muss mal heile machen das Dach . | oui (il) doit (le) réparer le toit . |

Les énoncés de David et sa mère s'insèrent tous dans une séquence où il est question de plusieurs échelles fictives dans le jeu symbolique avec la maison de poupées, que l'enfant et la mère font semblant de placer devant la maison pour accéder aux étages et au toit. La particularité ici est que l'enfant produit des énoncés sans verbe conjugué. Ce type d'énoncés a été décrit longtemps comme reflet d'un système grammatical propre à l'enfant, avant que ne soit mis en avant le fait que l'infinitif, ainsi que des particules verbales détachables, sont très fréquents dans l'input maternel à la fin des énoncés, et que ces productions enfantines correspondent de fait à des fragments de l'input plutôt que de constituer des déviations dans l'ordre des mots (pour l'allemand, voir p.ex. Kauschke, 2012; Tracy, 1991). Par ailleurs, la position du SN après le démarcateur de fin de phrase dans ces exemples est la même que dans les exemples de la mère de Sam ci-dessus :

Exemple VIII-48 – Dislocation ou rejet en après-dernière position ([GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées) ?

- | | | | |
|-----|-------|---|--|
| (a) | ENF63 | abmachen die leiter . | enlever l'échelle . |
| (b) | ENF64 | da hinstellen die [/] die grosse leiter | mettre là la grande échelle . (litt. : là mettre...) |
| (c) | MER68 | guck mal wir könn(en) ja so tun als ob wir die
abmachen die leiter . | regarde nous pouvons faire comme si nous
l'enlevions l'échelle |
| (d) | ENF66 | da [//] nee da (.) rausholen eine [/] (ei)ne grosse leiter | là [//] non sortir là une [/] une grande échelle. |

L'énoncé (c) de la mère de David ci-dessous (MER68) est précieux à cet égard, puisqu'il fournit un exemple canonique de dislocation à droite, dans un énoncé syntaxiquement complet et avec présence de pronom résomptif. En l'absence du résomptif dans les autres énoncés, la différenciation formelle avec le rejet en après-dernière position (*Ausklammerung* ou *Nachtrag*, voir notre CHAPITRE III) n'est pas évidente. Dans le cas d'une dislocation, l'élément à la fin de l'énoncé est optionnel et l'énoncé ne devient pas agrammatical s'il n'est pas produit. Pour les rejets en après-dernière position, la question semble plus compliquée. La plupart de ces constituants ne sont pas des arguments obligatoires du verbe, et leur suppression ne pose ainsi souvent pas de problème (voir Zifonun et al., 1997 : 1650 sqq.) :

Exemple VIII-49 – Rejet en après-dernière position, facultatif (Zifonun et al., 1997 : 1658)

- | | | |
|-----|---|---|
| (a) | Und ich hab Ärzte <u>gesprachen</u> (in England) | et j'ai parlé à des médecins (en Angleterre)
(litt. : et j'ai des médecins <u>parlé</u> (en Angleterre)) |
| (b) | Damit muss Schluss <u>sein</u> (für alle Zeiten) | ça doit cesser (pour toujours/pour de bon)
(litt. : avec-cela doit fin <u>être</u> (pour tous les temps)) |
| (c) | Ich glaube, der Rechtsstandpunkt muß doch auch sehr
berücksichtigt <u>werden</u> (bei dieser Beurteilung) | je crois que le point de vue juridique doit bien aussi être
pris en considération (dans cette appréciation) |

Lorsque l'élément en après-dernière position encode un argument du verbe, au contraire, sa suppression n'est pas possible :

Exemple VIII-50 – adapté de Zifonun et al. (1997 : 1671)

Auf Gleis 5 fährt jetzt ein der verspätete ICE 594.
 *Auf Gleis 5 fährt jetzt ein.

Sur la voie 5 arrive maintenant l'ICE 594 retardé.
 *Sur la voie 5 arrive maintenant.

Dans les exemples de notre corpus, l'élément en question correspond à un argument obligatoire du verbe (objet direct), mais sa suppression ne pose pas de problème syntaxique (Exemple VIII-51 (a') et (b')) ni de problème d'interprétation, pourvu que le référent en question soit suffisamment saillant, ce qui est le cas dans les exemples discutés ici : les objets sont sous l'attention conjointe des participants au moment de l'énonciation.

Exemple VIII-51 – Effaçabilité du constituant

(a)	David (Maison)	ENF63	abmachen die Leiter .	enlever l' échelle .
(a')			abmachen.	enlever.
(b)	Sam (Maison)	MER48	machst wieder zu die Tür ?	(tu la) refermes la porte ?
(b')			machst wieder zu?	(tu) refermes ?

Nous observons également un parallèle structurel avec l'énoncé suivant de la mère de Lia, dont le prédicat est exprimé également par le seul infinitif, et l'élément disloqué est coréférent avec un pronom résomptif en fonction d'objet :

Exemple VIII-52- [GER] Lia/3;00.15/MLU3/Maison Poupées

ENF46	und fernseher gucken.	et regarder la télé.
ENF46	xxx die (.) anmachen	xxx l' ^D (.) allumer
MER47	den anmachen den fernseher ?	l'allumer la télé ?

Pour revenir aux productions de David, il nous semble nécessaire de mentionner également que l'enfant ne produit pas seulement des constructions avec verbe à l'infinitif ou particule verbale, mais qu'il utilise par ailleurs beaucoup d'énoncés avec verbe conjugué (lorsque ses énoncés n'expriment pas un ordre ou une requête d'action). Par ailleurs, dans la même séquence, il produit aussi l'énoncé suivant, où l'objet du verbe se trouve dans sa position canonique avant le démarcateur de la parenthèse verbale :

Exemple VIII-53 - [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

ENF70	da eine (.) leiter hinstell(e)n .	là une échelle mettre
-------	-----------------------------------	-----------------------

Étant donné la proximité structurelle entre les deux constructions, dislocation à droite et rejet en après-dernière position, et la possibilité d'« affinités électives » (cf. Vinckel-Roisin (2016), ainsi que la discussion dans notre CHAPITRE III-3.3.2) dans leurs fonctions discursives et interactionnelles, nous allons revenir à ces exemples dans le CHAPITRE X. Comme le font remarquer Zifonun et al. (1997), la motivation pour positionner un élément dans la périphérie droite de l'énoncé doit être appréciée en contexte, et en prenant en compte l'intonation. Nous allons alors réexaminer ces constructions à la lumière de leur statut de topicalité et en tant que ressource interactionnelle, et examiner dans quelle mesure elles peuvent être analysées en tant que réalisations proches d'un schème abstrait, affichant un « air de famille » wittgensteinien.

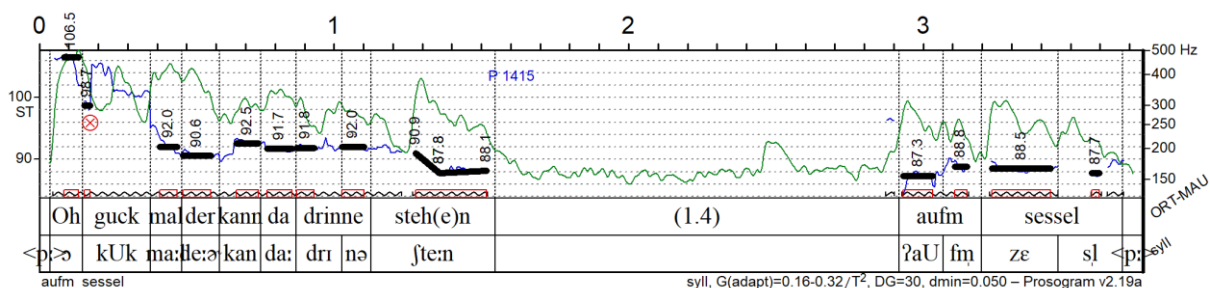
2.3 Dislocations de syntagme prépositionnel

Les dislocations de syntagme prépositionnel sont toutes reprises par l'adverbe spatial *da*, seul ou combiné avec une préposition en un pronom adverbial (voir notre CHAPITRE III-1.2 pour une présentation de cette catégorie), caractéristique mise en avant aussi par Scheutz (1997) :

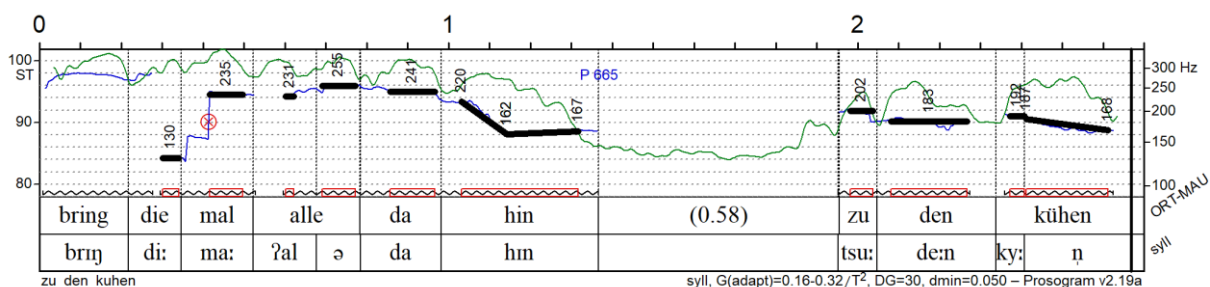
- | | | | | |
|-----|-----------------|--------|--|---|
| (a) | Lili (Maison) | MER50 | [//] oh@i guck mal der kann da drinne
↑steh(e)n ++ auf (de)m sessel {pose une figurine dans fauteuil} | oh regarde il peut s'y mettre debout sur le fauteuil. |
| (b) | Annika (Maison) | MER25 | da kann man ↑baden oder ? +, in der
↑ Badewanne . | on peut s'y baigner non dans la baignoire. |
| (c) | Lili (Patate) | FRA24 | die Hand kommt doch da hin oder an die Seite . {change l'emplacement de main} | la main doit aller là non sur le côté. |
| (d) | Lili (Maison) | FRA4 | was ist da denn alles drin in dem haus ? | qu'est qu'il y a donc, dans la maison ? |
| (e) | Lia (Maison) | MER105 | <dann bring> [<] die mal alle da hin zu den kühen . | alors emène les y tous chez les vaches |
| (f) | David (Maison) | MER53 | guck ma(l) dann kann ich da runtergehen an der hand .
{fait descendre le chien le long de la main "échelle" de CHI} | regarde après je peux y descendre sur ta main. |

Nous constatons que toutes les occurrences relevées sont des instances de dislocation à droite. Les exemples (a) et (d) ci-dessus ont pour résomptif un pronom adverbial (*dadrin(ne)* – là-dedans), les autres le seul adverbe *da*, associé à un verbe simple (baden – se baigner (b)) ou à particule verbale détachable (*hin/kommen* – y aller/arriver (c) ; *hin/bringen* – y amener (e) ; *runter/gehen* – descendre (f)). Deux types de réalisations prosodiques sont observés dans ces exemples, que nous illustrons avec les prosogrammes suivants, pour les énoncés (a), (e) et (d) :

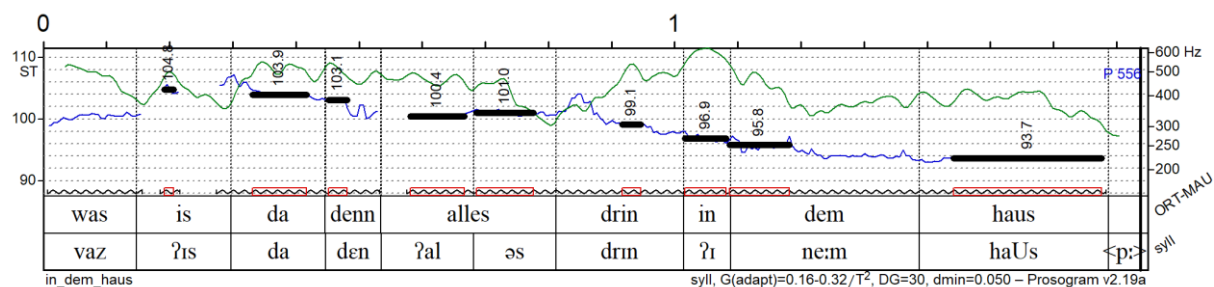
Prosogramme VIII-6 – Énoncé (a) : aufm sessel



Prosogramme VIII-7 – Énoncé (e) : zu den kühen



Prosogramme VIII-8 – Énoncé (d) : in dem haus



La présence un non d’une pause constitue ici une différence particulièrement nette : dans les énoncés en (a) et (e), l’élément disloqué est produit après une pause relativement longue, alors qu’en (d), aucune pause n’est perceptible. La réalisation prosodique des autres énoncés (b, c et f) se trouve entre ces deux pôles.

2.4 Dislocations de démonstratif

Nous avons relevé trois occurrences de dislocation d’un D-Pro, dont deux produits par un enfant :

Exemple VIII-54 – Dislocation de démonstratif

- | | | | | |
|-----|---------------|-------|--|--|
| (a) | Lili (Maison) | MER38 | der das ist der papa ?
{regarde figurine blonde} | D-PRO.MAS D-PRO.NEUT est le papa ?
‘(ce)lui ^D c’est le papa ?’ |
| (b) | Sam (Maison) | ENF9 | und der der muss mal baden.
{pose une figurine dans baignoire} | et D-PRO.MAS D-PRO.MAS doit se baigner.
‘et (ce)lui ^D il ^D doit se baigner’ |
| (c) | Lia (Patate) | ENF89 | macht immer nach die .
{commentaire sur lunettes de Monsieur Patate qui tombent} | fait toujours ?après D-PRO.FEM
‘fait toujours ?? elle ^D ’ |

La linéarisation des énoncés (a) et (b) pourrait, en principe, correspondre à des auto-reformulations ou répétitions, mais à l’écoute, l’exemple de la mère de Lili ne semble pas présenter des phénomènes d’hésitation. Nous donnons un extrait élargi de l’énoncé de la mère de Lili dans l’Exemple VIII-55 ci-dessous, avant de commenter l’exemple de Sam plus loin :

Exemple VIII-55 - [GER] Lili/2;05.12/MLU2/Maison Poupées

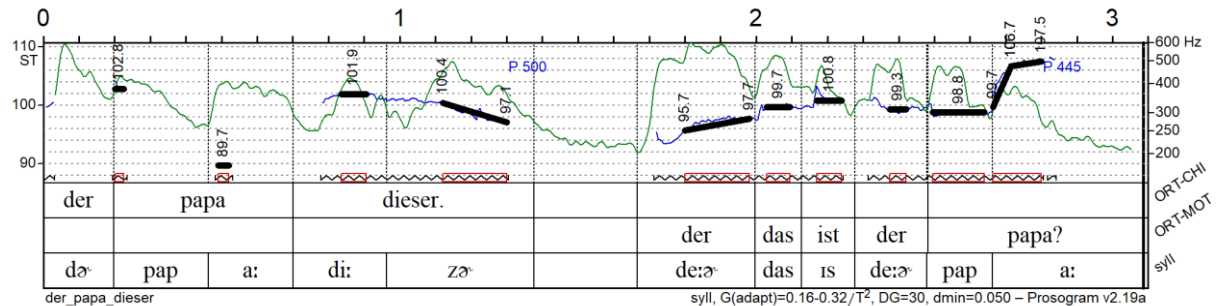
- | | | |
|-------|--|---|
| MER36 | wer kann denn was kochen? | qui peut alors cuisiner quelque chose ? |
| MER36 | die mama? | la maman ? |
| ENF37 | 0.
{sort une deuxième figurine (homme blond)} | |
| MER37 | oder der papa? | où le papa ? |
| ENF38 | der papa dieser.
{montre figurine blonde à MOT} | le papa celui-ci. |
| MER38 | der das ist der papa? {regarde figurine blonde} | ‘(ce)lui c’est le papa ?’ |
| ENF39 | ähä@i . {affirmatif} | |
| MER39 | oder ist das der junge? | ou c’est le garçon ? |

Pour l’énoncé de la mère de Lili en MER38, le prosogramme montre que le D-Pro *der* correspond à une syllabe plus longue que les syllabes environnantes (longueur du cadre rouge en bas). La syllabe présente également un mouvement prosodique montant de deux demi-tons (ST) et l’intensité la plus forte de l’énoncé. Le prosogramme montre l’énoncé dans son contexte immédiat, où la mère réagit à ce que vient de dire Lili (ENF38) : *der papa dieser*. L’énoncé de l’enfant est difficile à catégoriser. Le

Description détaillée des dislocations

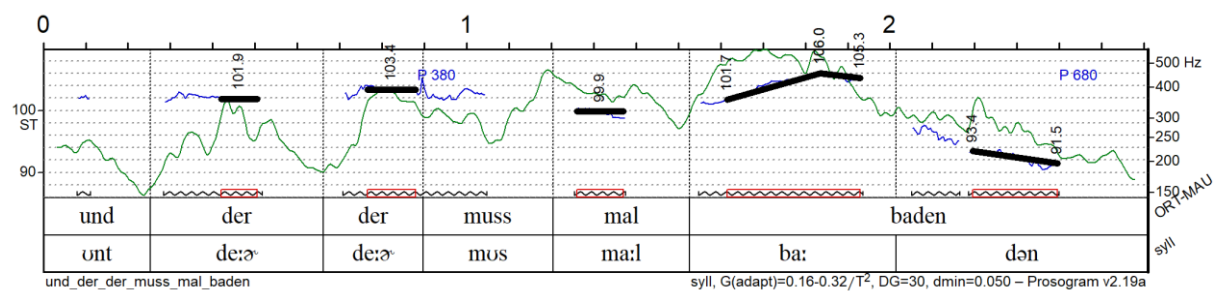
prosogramme laisse penser à une construction bipartite, mais nous avons préféré ne pas l'inclure dans les constructions disloquées. Il est difficile de déterminer quel élément serait la partie disloquée et lequel correspondrait à l'énoncé matrice.

Prosogramme VIII-9 – der das ist der papa ?



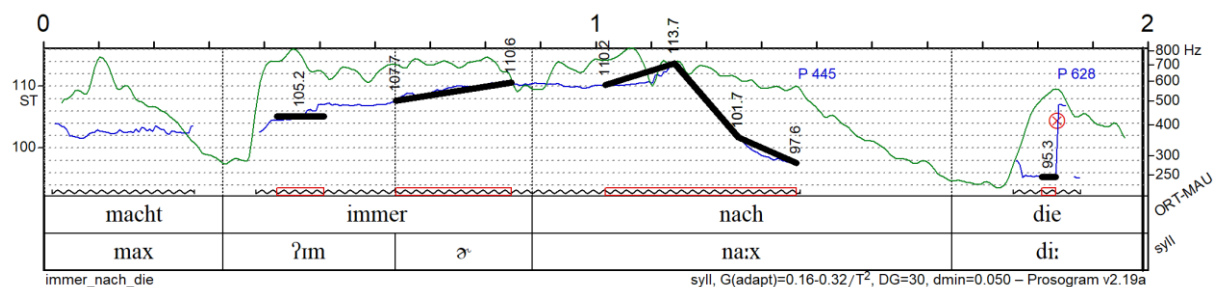
La réalisation prosodique de l'énoncé de Sam est moins claire, et l'on peut hésiter entre une autorépétition ou reformulation et une construction disloquée. Voici le prosogramme correspondant à cet énoncé :

Prosogramme VIII-10 – und der der muss mal baden



La différence de hauteur entre le premier et le deuxième D-Pro n'est pas différente de l'exemple précédent, mais ici, il n'y a pas de mouvement sur le premier, et le noyau syllabique n'est pas particulièrement long ni fort en intensité. L'énoncé constitue un cas de doute qui n'aurait peut-être pas dû figurer parmi les cas analysés comme dislocation.

L'exemple de Lia ci-dessous présente bien une prosodie de parenthèse typique de dislocation à droite, avec un contour séparé du reste de l'énoncé, dont la fin est marquée par un mouvement montant-descendant très ample (montée de 3,5 ST, descente de 13 ST). Il n'y a pas de véritable pause, mais une plage non-voisée d'au moins 0.3 secondes les sépare (cette plage correspond au son x qui se tire jusqu'au début de la syllabe suivante).

Prosogramme VIII-11 – macht immer nach die²²²

Enfin, la seule occurrence de dislocation d'un pronom personnel est en fait un cas de dislocation à gauche (l'élément final, *du hund*, nous semble remplir la fonction d'un vocatif et n'est pas une dislocation ; l'expression pourrait être remplacée par un nom propre).

Exemple VIII-56 - [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

MER29	oh@i ich stell mich auf den schornstein. { fait monter et pose sa figurine sur la cheminée }	oh je me mets sur la cheminée.
MER29	super !	super !
ENF27	ich auch ! { pose sa figurine sur l'autre cheminée }	moi aussi !
MER30	oh@i !	oh !
MER30	und du was machst du du hund? { prend sa figurine, la fait se pencher vers le chien dans la main de CHI et la fait parler }	et [toi] que fais tu [toi (le) chien] ?

Par sa forme (et par le référent visé), l'énoncé fait écho à un énoncé de David, déjà discuté plus haut, qui a été produit dans une autre séquence thématique. 20 énoncés pleins (autre que *oui*, *non* et énoncés phatiques ou *backchannels*) séparent les deux occurrences, produites à 1,5 minutes d'écart :

Exemple VIII-57 - [GER] David/2;07.12/MLU3/Maison Poupées

ENF21 **ich hund ich** bleib hier hause. **moi (le) chien je** reste ici (à la) maison.

3. Synthèse et discussion sur la distribution des dislocations

3.1 Prévalence du syntagme nominal comme élément disloqué

Nous avons vu dans ce chapitre que dans nos données, la dislocation concernait essentiellement des syntagmes nominaux, qu'ils soient lexicaux ou pronominaux. Seulement 12 cas d'autres types de dislocation (décrits en section 1.1.4 ci-dessus) ont été trouvés à côté des 654 dislocations d'un syntagme nominal dans le corpus français. Pour comparer avec un corpus plus grand, nous avons analysé une partie du corpus DIAREF. Rappelons que nos enregistrements de Clément, Arnaud, Olga et Margaux sont issus du corpus DIAREF, nous ne les avons donc pas analysés une deuxième fois. Nous avons sélectionné 24 enfants âgés entre 1;10 et 2;06, dont la plupart ont été enregistrés deux fois au même âge, dans des activités différentes. Cinq des enfants ont été filmés à des âges différents.

²²² La croix sur la dernière montée en flèche de la F0 (courbe bleue) après le noyau syllabique de *die* signale une erreur de représentation/détection du programme.

Les enfants ont été repartis en trois groupes en fonction du MLU. Les données sont détaillées dans le Tableau VIII-21.

Tableau VIII-21 - Extrait du corpus DIAREF, groupes MLU

Groupe MLU	MLU compris entre	Nombre d'enfants	Nombre enregistrements	Âges
MLU 1	1,36-1,92	8	12	1;10-2;04
MLU 2	2,04-2,45	9	13	1;10-2;04
MLU 3	2,52-3,05	11	17	1;10-2;06

Dans ce corpus, les dislocations d'un élément autre qu'un syntagme nominal sont rares aussi. Nous avons constaté dans le corpus DIAREF seulement une dislocation de proposition infinitive, cinq occurrences de dislocation de syntagme prépositionnel, cinq occurrences de dislocation en *de-N* (des exemples prototypiques, ainsi que les deux exemples sans préposition discutés en section 1.1.4.4), et une seule en *comme-N* (voir la liste dans le

Tableau A- 4 en annexe). Enfin, quatre dislocations de pronom possessif sont produites, que nous n'avons pas trouvé dans nos données :

Exemple VIII-58 – Dislocations de pronom possessif dans le corpus DIAREF

Pronom possessif

(1)	Julien 2	ENF x:	[ememilejaja] le mien il est là là
(2)	Ilona 1	ENF 54:	[semɔ̃ zauktamwala !] c'est mon yaourt à moi là !
(3)	Léa 4	ENF 152:	[sesɔ̃ pɛsaø â ε] c'est son prince à elle
(4)	Mathilde 2	MER 34:	comment elle s'appelle ta grand-mère toi ?

Les dislocations autres que du syntagme nominal sont très rares dans les productions des enfants. Les trois dislocations de pronom possessif citées ci-dessus sont les seules occurrences, le reste étant produit par des adultes (ou frères/sœurs plus âgés). D'un total de 1291 dislocations dans le corpus DIAREF, seulement 16 ne correspondent alors pas à une dislocation de syntagme nominal. Dans notre corpus comme dans le corpus DIAREF, les dislocations rares correspondent à environ 1,5% de l'ensemble des dislocations.

La comparaison de nos résultats avec les observations de De Cat (2007) est plus délicate, puisque cette auteure a adopté une définition de la dislocation plus large que dans la plupart des études, telles que la nôtre. En outre, par exemple, des propositions subordonnées et des adverbes ont été considérés comme disloqués par l'auteure, alors que nous ne les prenons pas en compte comme dislocations :

Exemple VIII-59 – Exemple d'éléments supplémentaires analysés comme disloqués chez De Cat (2007)

Tu seras déjà grande, sais-tu, quand tu auras dix ans.	(De Cat, 2007 : 233)
On pourrait mettre des choses dans le sac pi les piger, si tu veux.	(De Cat, 2007 : 234)
(Il) (y) a p(l)us (de) bébé, maintenant.	(De Cat, 2007 : 258)

Malgré cette différence méthodologique, ces différents syntagmes sont moins fréquents que les syntagmes nominaux (ils représentent entre 6% et 36% des dislocations en fonction des locuteurs, du stade syntaxique des enfants et de la variété du français (Canada, Belgique, France) ; voir De Cat (2007 : 257-258)).

3.2 Peu de dislocations de pronom personnel

Une différence flagrante avec les résultats de Barnes (1985) sur la dislocation à gauche dans un corpus de conversation entre adultes (voir notre CHAPITRE IV) est la très faible quantité de dislocations de pronom personnel dans nos données. Dans les données de Barnes, les pronoms personnels correspondaient à la moitié de l'ensemble des dislocations à gauche, et la dislocation du seul type *moi je* comptait pour 43% des dislocations à gauche. Nous avons vu dans ce chapitre que si dans nos données, les dislocations de pronom personnel apparaissent effectivement de préférence dans des dislocations à gauche, elles sont dans l'ensemble plutôt rares et comptent pour environ 14,5% des dislocations chez les adultes. Chez les enfants, leur taux est de 18%, mais nous avons montré que sur les 39 occurrences, 27 sont produites par une seule enfant (Lola). Si nous excluons les données de Lola, le taux des ProDISL n'est plus que de 6% pour les enfants, et 13% pour les adultes. Nous avons vu également que Philomène et sa mère utilisent relativement plus de dislocations de pronom démonstratif, et moins de dislocations de nom que le reste de nos dyades. Ces deux dyades représentent donc des valeurs extrêmes, et nous avons établi un troisième calcul qui exclut les trois enregistrements (1 pour la dyade Lola, 2 pour la dyade Philomène). Le Tableau VIII-22 ci-dessous donne les chiffres pour les trois échantillons :

Tableau VIII-22 – Distribution des types de dislocations en fonction du locuteur dans le corpus entier, et dans deux sous-échantillons (%colonnes ; les colonnes grisées précisent le détail de la ligne ProDISL)

		Enfants		Adultes		Total	Total	Comparaison Enfants/Adultes (Wilcoxon)
		%	N	%	N	%	N	
Corpus entier	NomDISL	50,93%	110	44,37%	197	46,52%	307	V=63, p=0.064°
	DemoDISL	31,02%	67	39,64%	176	36,82%	243	V=18, p=0.197
	ProDISL	18,06%	39	14,64%	65	15,76%	104	V=12, p=0.126
	(dont 1/2pers)	8,80%	19	9,01%	40	8,94%	59	/
	(dont 3pers)	9,26%	20	5,63%	25	6,82%	45	/
	Autre	/	0	1,35%	6	0,91%	6	/
	Total N		216		444		660	
sans Lola	NomDisl	58,33%	105	44,71%	190	48,76%	295	V=57, p=0.032*
	DemoDisl	35,56%	64	40,94%	174	39,34%	238	V=15, p= 0.221*
	ProDisl	6,11%	11	12,94%	55	10,91%	66	V=2, p= 0.018*
	(dont 1/2pers)	6,11%	11	8,94%	38	8,10%	49	/
	(dont 3pers)	/	0	4,00%	17	2,81%	17	/
	Autre	/	0	1,41%	6	0,99%	6	/
	Total N		180		425		605	
sans Lola et Philomène	NomDisl	74,64%	103	51,01%	177	57,73%	280	V=44, p= 0.008*
	DemoDisl	22,46%	31	37,75%	131	33,40%	162	V=2, p= 0.03*
	ProDisl	2,90%	4	10,37%	36	8,25%	40	V=2, p= 0.052°
	(dont 1/2pers)	2,90%	4	5,48%	19	4,74%	23	/
	(dont 3pers)	/	0	4,90%	17	3,51%	17	/
	Autre	/	0	0,86%	3	0,62%	3	/
	Total N		138		347		485	

Les pourcentages du second calcul sont de fait très comparables aux données DIAREF, présentées dans le Tableau VIII-23 :

Description détaillée des dislocations

Tableau VIII-23 - – Distribution des différents types d'éléments disloqués par groupe de locuteurs dans le corpus DIAREF (%colonnes)

	Enfants						Total Enfants		Total Adultes		Total	
	MLU1		MLU2		MLU3		%	N	%	N	%	N
	%	N	%	N	%	N						
NomDISL	69,23%	36	64,71%	44	53,37%	87	59,01%	167	58,13%	586	58,33%	753
DemoDISL	25,00%	13	23,53%	16	38,04%	62	32,16%	91	28,17%	284	29,05%	375
ProDISL	3,85%	2	10,29%	7	7,98%	13	7,77%	22	12,40%	125	11,39%	147
(dont 1/2pers)	3,85%	2	5,88%	4	7,98%	13	6,71%	19	9,62%	97	8,99%	116
(dont 3pers)	/	0	4,41%	3	/	0	1,06%	3	2,78%	28	2,40%	31
Autre	1,92%	1	1,47%	1	0,61%	1	1,06%	3	1,29%	13	1,24%	16
Total N		52		68		163		283		1008		1291

Comparaison Enfants/Adultes (Wilcoxon) :

NomDISL $V=326.5$, $p=0.246$; DemoDISL $V=237.5$, $p=0.926$; ProDISL $V=73$, $p=0.006^*$

Ces différents tableaux montrent que, en fonction du corpus et des dyades sélectionnées, les différences entre enfants et adultes dans le taux des types de dislocation peuvent être significatifs ou non. Le seul résultat relativement robuste semble être le taux de dislocations de pronom, qui paraît moins fréquent pour les enfants que pour les adultes. Lola est la seule exception notable : dans le corpus DIAREF, nous avons observé des dislocations de pronom personnel produits par les enfants seulement dans 13 des 39 enregistrements considérés, et seulement entre une à quatre occurrences pour les enfants qui en produisent.

Afin de renforcer les observations des moyennes, nous avons comparé les réalisations des enfants, d'une part, et des adultes, d'autre part, dans notre corpus avec ceux du corpus DIAREF au moyen du test statistique Mann-Whitney U pour échantillons indépendants (Tableau VIII-24) :

Tableau VIII-24 – Comparaison statistique de nos données avec le corpus DIAREF

		NomDISL	DemoDISL	ProDISL
Nos données (complètes)/ Corpus DIAREF	Enfants	W= 230, p=0.746	W= 207.5, p=0.847	W= 182, p=0.351
	Adultes	W= 316, p=0.018*	W= 136, p=0.058°	W= 190.5, p=0.549
Nos données (sans Lola)/ Corpus DIAREF	Enfants	W= 196, p=0.97	W= 184.5, p=0.74	W= 182, p=0.645
	Adultes	W= 285, p=0.03*	W= 104, p=0.019*	W= 189.5, p=0.84
Nos données (sans Lola, sans Philomène)/ Corpus DIAREF	Enfants	W= 128, p=0.338	W= 180.5, p=0.602	W= 168, p=0.849
	Adultes	W= 217, p=0.122	W= 98, p=0.071	W= 177.5, p=0.668

Malgré les variations individuelles discutées ci-dessus, nous n'avons pas détecté de différence significative pour le taux des différents types de dislocation chez les enfants, indépendamment de l'échantillon considéré. L'absence d'une différence significative ne nous garantit pas que les résultats soient effectivement comparables, mais ces résultats permettent néanmoins de renforcer notre impression gagnée de l'observation des proportions globales. En revanche, nous avons détecté des différences chez les adultes. Si nous considérons toutes nos données, les adultes de notre corpus emploient significativement plus de dislocations de nom que ceux du corpus DIAREF, et les dislocations de démonstratif sont tendanciellement moins fréquentes dans nos données si nous excluons l'enregistrement de Lola des calculs. En revanche, si nous ne considérons pas les deux dyades dont les profils sont notablement différents des autres, nous ne détectons plus de différence significative entre DIAREF et nos données.

Ces observations confirment également le constat de De Cat (2002 : 280-281) sur les variations observées dans ses données : elle suggère que le taux de dislocations en général, ainsi que les types d'éléments disloqués, puissent être sujets à ce qu'elle appelle « *casual variation* », une combinaison de facteurs liés à la situation, au style personnel et (dans son corpus, qui comprend des locuteurs français, belges et canadiens) à des préférences dialectales. L'analyse de De Cat ne permet pas de distinguer la dislocation de pronom personnel de la dislocation de pronom démonstratif (pour la troisième personne). Toutefois, et cela malgré les différences individuelles, le seul taux des dislocations de première et deuxième personne (entre 18% et 46% chez les enfants, selon les âges et l'enfant individuel ; et entre 12% et 32% chez les adultes) est nettement plus fréquent que ce n'est le cas dans nos données (au plus 9% dans les productions des adultes, et des enfants) ou dans le corpus DIAREF (en moyenne 7% pour les enfants, 9% pour les adultes). Nous pouvons seulement supposer que là encore, les facteurs menant à cette variation peuvent être nombreux. De Cat mentionne le fait que dans ses données canadiennes, l'enfant Max et l'adulte (taux le plus fort de ce type de dislocation, nettement au-dessus des autres enfants : entre 36% et 46% pour l'enfant, 32% pour l'adulte) avec lequel il interagit négocient régulièrement leurs rôles respectifs dans l'activité en cours : « [they] comment on their respective roles, suggesting that each other do this or that and announcing what they will do » (De Cat, 2007 : 257). Enfin, nous avons soulevé ci-dessus l'emploi récurrent de la dislocation du type *lui il* chez Lola, et *ça c'est* chez Philomène. Dans les deux cas, la dislocation est employée fréquemment dans des contextes où une liste est établie, avec contraste explicite ou implicite entre les différents référents. Cela concorde avec les résultats de Horváth, qui a trouvé un effet de contraste dans environ 60% des pronoms moi, toi et lui/elle disloqués à gauche (Horváth, 2018 : 120-121).

Enfin, l'étude de Jansen (2014), qui couvre une étendue de temps (et de MLU) plus large (âges des enfants globalement entre 1 an et demi pour les plus jeunes et 5 ans pour les plus âgés ; MLU entre 1,5 et 7,5), permet de voir que dans ses données, les dislocations de pronom personnel, que ce soit à gauche ou à droite, n'apparaissent pas avant un MLU de 2,5, et augmentent jusqu'à un MLU d'environ 7 (2014 : 198-199). Toutefois, là aussi des différences entre les enfants et entre les séances sont constatées. Il semble donc plausible que la faible fréquence de dislocations de pronom personnel puisse-t-être, en partie, fonction du jeune âge des enfants dans nos données, mais que des facteurs liés à la nature de l'interaction puissent également jouer un rôle.

Dans la section suivante, nous allons discuter le rapport entre dislocation à gauche et à droite, dans nos données et dans la littérature sur l'enfant ainsi que sur l'adulte.

3.3 Prévalence de la dislocation à droite dans les données d'interaction avec enfants ?

Il est souvent admis dans la littérature que la dislocation à droite est relativement plus fréquente dans les interactions avec des jeunes enfants, avant trois ans, alors qu'une plus grande fréquence de la dislocation à gauche caractérise les interactions entre adultes. La revue de différents travaux antérieurs sur l'interaction adulte dans le CHAPITRE IV a effectivement montré la prévalence de la dislocation à gauche. En revanche, les travaux sur l'enfant et le langage qui lui est adressé, présentés dans le CHAPITRE V, ont révélé des résultats plus hétérogènes, et notamment ce qui semble être des différences individuelles, certains enfants privilégiant un type de dislocation par rapport à un autre. L'observation de De Cat (2007) d'une préférence pour la dislocation à gauche dans les énoncés déclaratifs, et de la dislocation à droite dans les énoncés interrogatifs partiels est renforcée par l'étude de Jansen (2014), laquelle a analysé seulement les énoncés déclaratifs et a observé en moyenne une majorité de dislocation à gauche en français, chez les enfants comme chez les adultes. L'analyse de nos données a confirmé cette distribution, et nous l'avons observée également dans une analyse du corpus DIAREF, où les dislocations à gauche sont plus fréquentes dans les énoncés déclaratifs, et les dislocations à droite dans les énoncés interrogatifs :

Tableau VIII-25 – Distribution des dislocations à gauche, à droite et gauche/droite en fonction de la modalité de l'énoncé dans le corpus DIAREF (N= 1291 ; %colonnes)

	Enfants						Adultes						Total Enfants		Total Adultes	
	déclaratif		interrogatif		autre		déclaratif		interrogatif		autre		%	N	%	N
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
DG	54,14%	98	22,78%	18	78,26%	18	60,81%	284	32,01%	113	52,13%	98	47,35%	134	49,11%	495
DD	41,99%	76	75,95%	60	13,04%	3	38,54%	180	66,01%	233	47,34%	89	49,12%	139	49,80%	502
DG/DD	2,76%	5	1,27%	1	/	0	0,64%	3	1,98%	7	0,53%	1	2,12%	6	1,09%	11
INDC	1,10%	2	/	0	8,70%	2	/	0	/	0	/	0	1,41%	4	/	0
Total N		181		79		23		467		353		188		283		1008

Nous avons également pu constater que la direction de la dislocation semblait liée à la catégorie grammaticale de l'élément disloqué. Dans nos données, les SN lexicaux étaient plus fréquents dans les dislocations à droite, et les pronoms personnels toniques se trouvaient plus souvent dans une dislocation à gauche. Pour les dislocations de démonstratif, nous n'avons pas observé de préférence pour la direction. Ces résultats sont à l'opposé des observations faites par Ashby (1988) pour un corpus d'interaction entre adultes, et qui constate une plus grande fréquence de pronoms (démonstratifs et personnels pris ensemble) dans les dislocations à droite. Les résultats de Jansen pour les enfants francophones vont, au contraire, dans le sens de nos résultats : l'auteure observe plus de pronoms personnels et démonstratifs dans la dislocation à gauche, et une majorité de SN lexicaux dans la dislocation à droite (2014 : 196-197). La différence dans la distribution des éléments lexicaux et pronominaux pourrait en principe être en lien avec les différents statuts attentionnels habituellement associés aux référents des dislocations à gauche et à droite (les dislocations à droite étant décrites comme renvoyant plus souvent à des référents accessibles (Ashby, 1988; Givón, 1983; Lambrecht, 1994)). Cette possibilité est également soulevée par Jansen, qui remarque à juste titre

que, dans ce cas, les pronoms seraient davantage attendus dans la dislocation à droite, et les SN lexicaux dans la dislocation à gauche, donc l'inverse de ce qui est observé dans son corpus, ainsi que dans le nôtre. En effet, l'hypothèse informationnelle est davantage compatible avec les résultats d'Ashby. Jansen (2014 : 197) suggère alors que notamment la grande fréquence des pronoms de première personne dans les dislocations à gauche puisse-t-elle être liée à la gestion des tours de parole en tant que ressource pour la prise de parole. L'auteure n'approfondit pas ces questions. Il nous semble effectivement que les emplois des dislocations ont tout intérêt à être décrits en prenant en compte à la fois des facteurs grammaticaux, informationnels et interactionnels. Nous avons pu constater également des variations entre les différents enregistrements, qui pourraient traduire des différences et préférences individuelles, mais il semble également plausible de lier ces différences aux caractéristiques de la situation d'interaction et des différents usages langagiers qui en découlent, comme l'établissement de listes contrastées de référents.